SOMMAIRE 2014

Le rideau est baissé	P.2
Il se passe toujours quelque chose dans le col du Nivollet	P. 3
Le fabuleux voyage du panneton	P. 7
Un trait d'Union Européen	P.6
Insolite !!!!	P.9
CTG Pâques en Provence	P.11
Queyras, Piémont, Mercantour	P.10
Saucisse et Carpe	P.12
Patricia, touchée mais pas coulée	P.20
Un week-end extraordinaire	P 21
Vélo, tourisme et plage à Chypre	P.23
Week-end Valcroissant	P.28
Le Pourquoi d'un voyage à vélo	P.31
Périple en Lubéron	P.33
Variantes pour chasseur de cols	P34
Le Tour de France des 5 sens	P.36
Tunnel du Mortier	P.37
Vagabondage autour du Vercors	P.39
Rando Sacoches dans les Cévennes	P.42
"La Michel Laurent"	P.44
Parité et western en Matheysine	P.46
Mon séjour du mois d'août …	P.47
Cher Roland	P.53
Semaine Européenne	P.54
Du Côté des Cent Cols	P.55
Assiduité aux sorties CTG	P.56
Points du calendrier	P.57
Planning indicatif des réunions	P.58

LE RIDEAU EST BAISSÉ ! MERCI L'ARTISTE

Lorsqu'on se rendait au 804 Avenue de la Résistance, à Crolles, nous avions tous préparé une excuse, souvent technique, avant de déballer notre vélo.

Mais surtout, on savait qu'en s'arrêtant chez Cycles CATTIN, père et fils, on allait pouvoir échanger avec Daniel, toujours débordé ☺))…Mais toujours disponible pour bavarder une demi-heure…..Et qu'on retrouverait forcément sur place, un CTG venu là pour les mêmes raisons, avec les mêmes motifs…..On prenait alors des nouvelles des dernières techniques –forcément déraisonnables, car venues d'Asie – ou bien des voyageurs – sur le départ, ou revenus – et, s'il nous fallait patienter un peu, on pouvait longuement admirer les dernières bicyclettes tout juste sorties de l'atelier, et toutes si particulières qu'on s'adonnait à imaginer à quel cyclo elles étaient destinées.

Mais tout cela appartient au passé…..Et nous voilà tous anxieux à l'idée de cette absence……Surtout nous, les féminines –par forcément blondes, mais handicapées de la mécanique. A qui allons-nous pouvoir désormais confier que….Les pentes se sont raidies, et que non, nous n'avons pas vieilli ! Mais qu'avec un pignon de plus…Peut-être ? Qu'est-ce que tu en penses Daniel ? Ca va passer dans la fourche arrière ?

Bref, nous ne sortions jamais sans une solution, qui une fois adaptée, s'avérait nous redonner l'envie des grands cols…..Sur les parcours de Daniel, bien sûr !

Ah ! Les parcours de Daniel, concoctés dans une pièce attenante au magasin…..Sur l'ordinateur que nous connaissons tous ! Et si le déménagement tarissait l'inspiration ? Personne n'ose y penser, et chacun de se dire que la disparition du magasin dégagera du temps pour créer encore, ailleurs….

Merci pour tout Daniel ! Mais de grâce, rassure-nous ! N'est-ce pas que tu ne pourras pas arrêter de créer ? Et qu'on pourra continuer la saga ? Dans ta nouvelle demeure ?

Marick

Il se passe toujours quelque chose dans le col du Nivollet

Lundi 14 Juillet 2014, un français est en Jaune sur le tour de France et nous, nous avons la chance de nous attaquer à un géant d'Italie : le col du Nivolet (2612 m). Il est présenté par Daniel au briefing du Dimanche soir comme étant un des plus beaux cols des Alpes (presque aussi beau que le Galibier). Compte tenu des difficultés annoncées, Daniel propose 3 possibilités de départ :

- 1 qui part directement de l'hôtel pour faire l'intégralité de la montée (2300 m de dénivelé, 110Km)
- 1 qui zappe les 20 premiers KM via le bus, au départ de Locana (2000m de dénivelé, 80 km)
- Enfin une 3ième amené toujours par le bus au sortir d'un tunnel situé à Riva (1200 m, 42 Km)

Nous partons à 4, bons derniers (Éric, jean Pierre, Raoul et moi) vers 8h30. Il fait beau, la température est clémente. La journée s'annonce belle

Les 20 premiers Km sont très roulants, avec un peu de trafic camions et automobiles ; la pente est légère et le route est agrémentée de traversées de villages typiquement italiens (place, ruelles pavées et ombragées.)

Un arrêt aux environs de Locana et les choses intéressantes commencent. La montée se fait plus pentue. Un peu plus loin nous croisons le bus dont le chauffeur nous annonce qu'il n'a pas pu franchir un virage en amont du tunnel.

Nous arrivons en vue du fameux tunnel et le contournons par une ancienne route sur la gauche. La route plus entretenue est plutôt proche d'un muletier. Nous devons porter le vélo de temps à autre. Au détour d'un virage, dans une pente sévère, nous retrouvons quelques CTgistes regroupés autour d'un vélo qui a rendu l'âme (dérailleur dans les rayons). Dur pour les hommes et les machines.

Le contournement du tunnel terminé, l'ascension continue. Éric nous annonce que l'on a fait le plus dur.

On arrive en vue du premier barrage. Restauration dans le village, Marc nous rejoint sur la place et Francis passe, gaillard, nous ignore. Nous le retrouvons quelques centaines de mètres plus loin, allongé dans l'herbe au bord du barrage. Ira-t-il au sommet ?

Il reste environ 1300 m de dénivelé sur 25 Km. Un mur de lacets se dresse devant nous. Des pentes moyennes de 8-9% avec des passages largement supérieurs à 10%. Le vent violent de face s'allie à une pluie fine pour nous encourager à renoncer. Les virages s'enchainent, mes copains m'ont lâché. Je les vois dans les lacets au-dessus. L'écart se creuse. Mon compteur oscille entre 4 et 6 km/h. je recherche désespérément un plus gros pignon et rêve d'un 32 dents

J'arrive en vue du 2ième barrage. Un restaurant, des vélos appuyés sur les murs. Je m'arrête et trouve une partie des CTgistes attablés devant de magnifiques assiettes de pâtes. Mes copains ne se sont pas arrêtés. Que fais-je ? Daniel me dit que le plus dur est réellement fait. Il reste 400 m de dénivelé sur 6 km.

Je repars. La montée est effectivement plus sympathique, mais je n'ai plus de pétrole. Je croise une marmotte. Va-t-elle me doubler ?

Plus que quelques lacets. Je croise un couple de marcheur qui m'encourage et m'annonce encore quelques m. Ils me demandent comment on fait pour arriver au somment avec un vélo. Je leur réponds que je me pose la même question.

Je croise Dan qui redescend et m'annonce que s'est gagné. Jules arrive pour la photo.

Je rejoins les CTgistes dans le refuge restaurant. La chaleur est là, mes copains sont installés autour d'une bière. Nous nous restaurons. Daniel arrive seul, le groupe qui se restaurait en bas est redescendu. Lui après 500 m de descente a eu un remord et est reparti dans la montée.

Il nous remémore sa première ascension en 77, avec une chute sur la route au départ d'Aoste, un passage à l'hôpital et une arrivée au sommet à 8h du soir. Lui est ses amis ont dû passer la nuit dans le refuge.

Il nous narre les problèmes rencontrés par le bus qui est resté coincé dans un virage avec la remorque à vélo, les manœuvres qu'il a fallu faire pour démêler tout çà, commente la casse du vélo… « Il se passe toujours quelque chose au Nivolet ! »

Nous redescendons, un groupe de 6, par une douce chaleur. Les vêtements chauds montés dans les sacoches sont inutiles. La descente est fabuleuse ; les lacets, les lacs, les cascades, les névés, s'enchainent sous le soleil. Une crevaison pour agrémenter le parcours et Éric prend les choses en main. Les 30 derniers km sont faits en trombe. Éric daigne de temps en temps passer le relais à Jules (président oblige) et nous ramène à Cuorgne

Dans un bar, à proximité de l'hôtel, Francis nous attend en terrasse avec bières et tapas. Le compteur affiche 2440 m de dénivelé et 117 Km. Nous refaisons le col. Que du bonheur !

Dominique Babel

VOYAGE CTG QUEYRAS – PIÉMONT – MERCANTOUR AOÛT 2014

Lorsque notre président Jules m'a demandé si je pouvais rédiger un compte rendu de ce voyage, j'ai, bien entendu, accepté immédiatement mais j'ai très vite ressenti le poids que représentait cette rédaction, vu la disparition de notre ami Roland pendant le voyage. Le souvenir de Roland revenant à tout moment de ce voyage, j'ai tenté d'alléger mon fardeau en mettant en arrière-plan l'adagio du concerto pour clarinette de Mozart, morceau que Roland appréciait particulièrement. Allons-y…

Ce voyage a été particulièrement attrayant car il nous a fait traverser successivement le Queyras, le Piémont italien, l'Ubaye et le Mercantour. Un régal pour les amateurs de montagne !

Un facteur conditionnant la réussite d'un voyage à vélo est la météo. Sur ce plan, nous avons été particulièrement chanceux. En effet, sur la route de Grenoble à Risoul, point de départ de notre voyage, la pluie s'est mise à tomber abondamment, et encore dans la soirée. Mais le reste du voyage se déroula sous un soleil constant, à l'exception de la journée de repos à Beuil où le temps fut nuageux avec parfois quelques petites gouttes.

Jeudi 21 matin, nous quittons donc Risoul sous un beau soleil pour le sommet de la semaine, le col Agnel, deuxième col routier français par l'altitude après l'Iseran avec 2744m. Pour éviter la circulation de la route de vallée, nous empruntons dès le départ la route de la Viste, très calme mais au relief plutôt vallonné. Nous prenons ensuite la combe du Queyras puis la route du col après l'arrêt pique-nique à Molines avec en apéritif la route des Prats, autre variante bien vallonnée ! Arrivés au col Agnel, les chasseurs de cols, cornaqués par Gérard Galland, iront épingler le col Vieux d'Agnel, muletier à quelques centaines de mètres.

Nous entrons alors en Italie par la longue descente vers Sampeyre.

Vendredi, nous repartons pour le sanctuaire de Valmala, puis empruntons un itinéraire dont Daniel Cattin a le secret, la piste des Canons, non revêtue sur une dizaine de kilomètres mais bien cyclable cependant. Après le pique-nique au colle Birrone, le groupe descend vers San Damiano pour rallier Accéglio, terme de la journée. Cependant, Gérard et moi décidons de tenter l'aventure en continuant sur la piste jusqu'au col de Sampeyre. La piste est beaucoup plus pentue et plus caillouteuse que précédemment, mais au prix d'un peu de marche, nous parviendrons à notre but. Nous aurons pu admirer les paysages grandioses de la haute montagne après la dislocation des bancs de brume présents au début.

Samedi, un gros morceau nous attend avec la montée au col d'Esischie (2366m) par une route étroite et dégradée, que la conductrice de notre camionnette a eu bien du mérite à emprunter ! S'ensuivent le bref mais pentu col dei Morti (2480m) et le col de Valcavera. Jules et Gérard ont de leur côté choisi de passer par les cols de Preit et de rallier le col de Valcavera par une piste passant par le passo Gardetta. Chapeau ! Nous ferons

étape à Beguda, proche de Borgo San Dalmazzo.

Dimanche, une route fastidieuse nous attend – pensons-nous – avec la longue montée au col de Larche. Mais heureusement, une route à vélo jusqu'à Pontebernardo nous offre une grande tranquillité, au prix d'un relief accidenté à souhait ! Après le pique-nique, nous retrouvons la route principale qui se révélera assez calme jusqu'au col (colle della Maddalena pour les Italiens), où nous rentrons en France jusqu'à Jausiers.

Lundi, une belle étape nous attend avec une nouvelle montée au-dessus de 2000m, le col de la Cayolle (2345m) et ses marmottes entendues de tous et vues de quelques-uns, puis descente jusqu'à Guillaumes, montée à Valberg via Péone et arrivée à Beuil. Nous y resterons pour la journée de repos au gîte d'étape avec sa patronne haute en couleur.

Le lendemain, la journée dite de repos le sera pour certains mais plusieurs d'entre nous – notamment les chasseurs de cols – iront rouler. Gérard et moi avons concocté une chasse avec notamment une piste allant de Valberg au col de Raton et bonne surprise, Roland, pourtant d'habitude peu amateur de ce genre d'exercice, se joint à nous. Ce fut pour nous trois une journée des plus agréables et qui nous laissera, à Gérard et moi, un grand souvenir.

Nous reprenons la route mercredi en descendant les spectaculaires gorges du Cians, surnommées le Colorado français, puis en ralliant Saint-Sauveur-de-Tinée via le difficile col de la Sinne et le village perché d'Ilonse. Roland conduisait la camionnette. Il l'a déposée à l'étape pour venir à notre rencontre au pique-nique au col de la Sinne. Malgré ce détour, il est arrivé au sommet quasiment en même temps que nous et bien que souvent avare de confidences, s'est dit en grande forme ce jour-là. Au dîner, il était particulièrement gai et disert.

Jeudi matin, Roland ne se réveillera pas. L'arrivée rapide des pompiers n'y fera rien. Nous sommes stupéfaits et atterrés. Après avoir réglé nombre de formalités, il nous faut pourtant poursuivre notre route, qui pourtant s'annonçait comme la plus belle étape du voyage. La remontée de la vallée de la Tinée s'effectue dans une ambiance plombée malgré un temps radieux et des paysages splendides. Il nous faut maintenant escalader le difficile col de la Moutière (2430m). Au sommet, une piste, cyclable pour certains, moins pour d'autres, rejoint la route du col de la Bonette où nous arrivons et continuons même jusqu'à la cime, plus haute route revêtue d'Europe (2802m) selon les guides touristiques (bien qu'en réalité elle soit dépassée par la route du Pico Veleta en Espagne et par l'Ötztaler Gletscherstraße en Autriche). Nous arrivons à Jausiers après une longue descente.

Vendredi, dernière journée de notre voyage. Nous retournons à Risoul après un nouveau passage au-dessus de 2000 mètres, au col de Vars (2110m). Après le pique-nique, nous reprenons la route en voiture pour Grenoble. Ce voyage promettait d'être un grand moment de cyclotourisme et de convivialité. Il s'en est fallu de deux jours. Roland, nous ne t'oublierons pas.

Paul Levart

Le fabuleux voyage du panneton au col du Sabot

Tout a commencé par un mail de Jules qui a repéré une fenêtre de soleil le mercredi 12 février, coincée au milieu d'une semaine pluvieuse……Nous voilà donc 7 : Jules, Hervé et moi-même à peau de phoque, Jacques en surf (+ raquettes), André, Vincent et Sergio à raquettes. De quoi remplir 2 voitures, en route vers Vaujany pour une ballade jusqu'au col du Sabot : Estimation 600 mètres de dénivelé

C'est là que Sergio déballe un magnifique panneton, qu'évidemment, nous partagerons au sommet ! Qui le portera jusqu'en haut? Vincent se propose, toujours serviable et ne comptant pas sa peine : Sa forme physique au top et sa ténacité bien connue nous assurent une livraison à destination.

Une montée superbe, et hormis une trace à skis, le vallon nous appartient…..La petite bise de face aussi…Vite compensée par le panorama grandiose avec le Mont Blanc en fond d'écran. La montée sans difficulté technique est bouclée en 2 heures– enfin, euh….Ca brasse un peu pour les raquettistes que nous attendons au sommet : Fort heureusement, le paneton est à l'heure, mais nous attendons d'être tous ensemble pour le déguster……C'était sans compter sur les crampes insoutenables que ce dernier a occasionné à notre porteur…..Qui s'isole pour masser ses cuisses avec de la neige ! (je ne connaissais pas la formule…)…..La fiole de Génépi d'André n'ayant pas réussi à soulager la douleur….

par Jules, 800 par Hervé (ce dernier chiffre s'avérant réel….)

Après avoir constaté que Jacques a oublié ses raquettes…..Arrêt à Vaujany pour en louer, ce qui nous laisse le temps de boire un café (chocolat pour Jules, ce qui ne surprendra personne….) et départ depuis le parking, avec un temps radieux et une température printanière…..

Bref, nous n'avons jamais réussi à regrouper les skieurs, les raquettistes et le panneton…..Si bien que nous avons entrepris la descente sans y avoir gouté !

Une descente mémorable, dans 40 centimètres d'une neige à la fois croutée, molle et soufflée….Il fallait s'appeler Hervé pour réussir à enchainer les virages…..Agrémentés de nombreuses chutes pour les autres…..Jacques a beaucoup souffert avec son surf, et nous compatissions….

Et notre panneton dans tout ça ? Eh bien, il a effectué le retour au parking sous la garde vigilante de Vincent qui nous l'a livré en parfait état…….Et nous lui avons fait l'honneur de ne pas le redescendre à Grenoble ! La prochaine fois, on ira tout en haut…..Là où nous avons pu observer de loin les 2 jeunes qui avaient tracé la montée !

Marick

UN TRAIT D'UNION EUROPEEN

MODANE - SAN MARINO – ROME - TOUR DE SARDAIGNE

Adhérents à l'ASPTT Cyclo Grenoble et sociétaires des Cyclo Touristes Grenoblois CTG, nous avons effectué une randonnée cycliste à travers l'Italie puis le tour de la Sardaigne du 29 août 2014 au 24 septembre2014.

Cette randonnée a été organisée par l'ASPTT de St Quentin sous l'égide de la Fédération Sportive des ASPTT et de l'Union Européenne de Cyclotourisme UECT fédération à laquelle adhère la FFCT en y représentant la France. Notre groupe était constitué d' 1 chauffeur et de 25 cyclistes, dont 9 dames, des ASPTT de Auxerre, Bar le Duc, Besançon, Épernay, Grenoble, Lannion, St Etienne, St Quentin, Tarbes, et de Liège...

En 23 étapes, 2400km et 24000m de dénivelé, nous avons traversé l'Italie et la Sardaigne en partant de Modane par le col du Mt Cenis vers l'est à Saint Marin passant à Alessandria, Crémone. Puis retour vers l'ouest pour Rome par Florence, Pise, Livourne, Grosseto. Après de 2 jours de visite touristique de Rome et du Vatican nous sommes remontés à Civitavecchia prendre le ferry pour le tour de la Sardaigne. Nous avions alors fait 1400km il en reste 1000.

Partis de Olbia nous sommes allés tout au nord à Santa Teresa Gallura voir les falaises de Bonifacio toutes proches, retour sur Olbia par Tempio et ensuite route vers le sud par la côte est jusqu'à Lanusei puis par le centre pour Cagliari grande ville du sud, et encore plus au sud pour l'ile de Sant' Antioco. Côte ouest, remontée vers le nord par Oristano, Alghero et Porto Torres où le ferry nous embarque pour Marseille.

Après cette belle aventure, chacun retourne vers son coin de France pour rêver et penser à la prochaine équipée.

Le beau temps nous a accompagnés tout au long du parcours. Les routes de Sardaigne sont toujours en bon état, bien dessinées, les pentes sont régulières et les descentes très agréables, on peut laisser aller....La campagne est propre, l'habitat très regroupé, les gros villages sont perchés, de bons lacets y conduisent. Les figuiers de barbarie bordant les routes et autres épineux ont provoqués pas mal de crevaisons. La bière sarde est très appréciée, même par nos amis belges !!!

Les routes d'Italie sont dégradées (trous, plaques ...) surtout sur la bande de droite, beaucoup de circulation et des déchets, immondices.. Sur les bas-côtés, les poubelles de ville ne sont pas vidées. Pourtant les centres villes sont jolis et

animés, l'accueil des italiens est toujours très sympathique. Nous avons rencontré une grande concentration Vespa venues de toute l'Italie à Carmagnola, Don Camillo et Pepone à Brescello. Cyclos français, ne nous plaignons pas, il est bon d'aller voir ailleurs dans pas mal de domaines.

L'esprit d'équipe du groupe nous a permis de réaliser cette randonnée dans de bonnes conditions malgré notre âge et « notre allure.... ». Nous avions toujours des roues devant nous et des encouragements. Excellente préparation des itinéraires et organisation impeccable, les « rapides » recherchent un lieu favorable au pique-nique et localisent l'hôtel-étape . Merci aux GPS bien réglés pour les directions et la traversée des villes, merci au chauffeur... ce n'est pas un rôle facile.

La liste des pays européens retenue par l'UECT pour le Brevet Européen de « l'Atlantique à l'Oural » comporte 52 pays, (personnellement nous en avons parcouru 16.... et 7 d'entre nous ont relié Tallinn /Estonie à Athènes)

Si vous désirez des renseignements précis sur les Traits d'Union Européens vous pouvez contacter :

Patrice GODART : pgodart@uect.org

Et retrouvez des infos Traits Union Européens sur le site

http://www.uect.org dans la rubrique EVENEMENTS - Traits d'union européens

Cette année nos voyages itinérants nous ont permis de relier l'Atlantique (La Turballe), la mer Adriatique (Rimini) et la mer Tyrrhénienne.

Le voyage itinérant...c'est toujours une source de grande satisfaction, de découvertes et d'amitiés ...notre passion.

« Le vrai domicile de l'homme n'est pas une maison mais la route, la vie est un voyage à faire à pied, à vélo » Bruce Chatwin

Agnès et Claude HESSE

INSOLITE !!!!!!!!

LE COL DU NOYER BY NIGHT… ON Y ÉTAIT

Grimper le Noyer de nuit, par son versant le plus raide, quelle idée farfelue. C'est déjà un gros morceau de jour, alors de nuit, faut être maso et pourtant… Nous voilà le 1er août à 19 heures à Saint-Bonnet, au milieu de dizaines de cyclistes pour affronter ce défi : grimper au col du Noyer (et, si possible, en redescendre) entre 20 heures et 22 heures.

Depuis plusieurs années, le Conseil général des Hautes-Alpes et le CODEP organisent de telles grimpées nocturnes baptisées « Décrochez la lune ». Ce sont des

manifestations de masse, sans esprit de compétition. En 2014, la montagne de Chabre (pas très conseillée vu l'état de la route, nous a-t-on dit), Risoul et le Noyer étaient au programme.

Vingt heures, après le briefing et les (rapides) discours d'usage, c'est le top de départ pour 260 cyclos, tous munis du kit d'éclairage fourni par l'organisation. Ambiance bon enfant, peloton aussi bigarré qu'hétéroclite. Les âges vont de 12 ans à 70 ans… et plus, il y a visiblement des coureurs amateurs affûtés, des habitués des cyclo-sportives, des rouleurs du dimanche, des vélos tout carbone et de gros VTT (qui souffriront un peu sur le goudron). Je surprends même quelques vélos électriques. On commence par une descente, tout va bien. Au rond-point de St Bonnet, fermé à la circulation, on se prend pour des champions.

Après, les choses sérieuses commencent.

Heureusement, il y a du monde pour nous encourager au bord de la route, il y a même de la musique dans certains villages.

Au Noyer (village), c'est le casse-croûte rapide avant d'attaquer les 6 km 500 qui amènent au col.

On commence à moins bavarder dans le peloton. D'ailleurs il n'y a plus de peloton mais de petits groupes qui se font, se défont au fil des hectomètres. Le km 4 est toujours aussi dur, il faut mettre tout à gauche. La nuit tombe, on croise les premiers qui redescendent déjà en dépit des recommandations des organisateurs. Voilà le dernier kilomètre. Le bord de la route est jalonné de petites bougies et on devine le col un peu plus haut. Chemin de croix pour les uns, voie triomphale pour d'autres ? Pour moi, c'est la tendance euphorique qui l'emporte.

21h30, je touche au but. Vingt minutes plus tard, c'est au tour de Marie-Noëlle de me rejoindre, apparemment pas trop éprouvée par cette montée qui lui avait pourtant laissé jadis de mauvais souvenirs.

Thé, photos, congratulations. Il ne reste plus qu'à descendre, par petits pelotons et sans faire d'excentricités car une sortie de route serait très hasardeuse. Pas de lune pour nous éclairer mais des orages sur le Champsaur et l'Oisans illuminent le ciel par moments. Par chance, nous échappons à la pluie.

Peu avant 23 heures, nous sommes de retour à St Bonnet où un casse-croûte nous attend. Nous sommes heureux, simplement, que demander de plus ?

Jean-Paul Zuanon

CTG, Pâques en Provence

1er jour, samedi 19 avril

Une belle participation du CTG à cette manifestation : 56 dont 24 féminines.

Au départ de Pernes Les Fontaines, Vaucluse, 3 circuits de 60, 80 et 100 Km sont proposés. Le temps est frais ce matin, 9°C et le mistral nous accompagne sur le parcours d'abord avec le vent dans le nez à l'aller, puis justice oblige : dans le dos au retour. Le grand parcours est un beau circuit, il emprunte des petites routes surprenantes. On passe par St Didier, Mormoiron, Modène, Caromb : on peut admirer le Ventoux tout proche avec ses pentes qui semblent anodines d'ici, … On continue sur Malaucène, Vaison La Romaine puis on entre dans les meilleurs crus des Côtes du Rhône comme Séguret, Sablet, Gigondas, Vacqueyras, Beaume de Venise. Et même si on roule lentement, on passe trop vite pour déguster, dommage !

2ème jour, dimanche 20 avril

Départ depuis le camping des Chênes Blancs près de St Saturnin Les Apt. L'objectif est de rallier la concentration à Saumane, petit coin perdu, perché sur une hauteur. Là il y a tant de monde qu'on doit pousser le vélo … un bouchon dans ce pays de grands crus, finalement, quoi de plus normal ? 1500 cyclo venus des 4 coins de France, ça discute, ça échange, ambiance conviviale, mais voilà quelques gouttes qui pointent … Oh pas une grosse pluie, une petite ! Mais juste pour vous faire douter et changer votre projet. La plupart des CTG rentreront en petits groupes et en ordre dispersé, souvent au plus rapide. Certains iront tout de même au col de la Ligne ou prendront un peu de temps en faisant une petite halte à Roussillon ou à Gordes pour la visite.

3ème jour, lundi 21 avril

Le Luberon, un joli parcours préparé par Daniel sur des petites routes comme on les aime. Ce matin nous sommes moins nombreux, certains pensent déjà au retour, d'autres viendront mais prendront des raccourcis … Passage à Villard, Bouvene, Gignac où personne oubliera cette rampe : 200 mètres terribles dont 1 passage à 21% ! puis Caseneuve, St Martin de Castillon, La Bégude, Castellet, Auribeau, Apt, les Chênes Blancs, la boucle est bouclée !

Joseph Vicier

Queyras, Piémont, Mercantour

C'est le mercredi 20 août que le très beau séjour Queyras, Piémont, Mercantour, débute avec un rendez-vous chez Jules pour la plupart des participants. Nous nous retrouvons 22 CTG à Risoul (La Rua) sous une forte pluie à l'hôtel « la bonne auberge ».

Jeudi 21 août, notre périple commence sous un beau soleil ; après avoir parcouru la vallée du Guil, nous faisons l'ascension du col Agnel, un des plus hauts cols routier d'Europe 2744 mètres ; certains collectionneurs de cols n'ont pas hésité à rajouter un petit col supplémentaire ! le col vieux d'Agnel (goudron inexistant bien sûr !)

Heureusement une belle et longue descente sur le versant italien nous permet de bien récupérer jusqu'à Sampeyre ; après 81 kms et 2068 mètres nous en avons plein les guibolles mais le paysage était tellement beau que nous oublions vite nos douleurs ; à l'hôtel Monte Nebin nous reprenons vite du tonus avec un très bon menu (normal ! c'est l'Italie) accompagné de bons vins.

Vendredi 22 août, deuxième jour ; nos mollets sont endoloris mais la volonté est toujours là ; une piste est au programme par la route des canons entre le col Ciabra et le colle Birrone ; nous sommes trois, Nicole, René et moi à prendre le fourgon pour Pagliero Chiesa ; nous laissons René pour aller à la rencontre de nos amis à Chesta, petit village très typique par ses maisons de pierres et ses toits de lauzes mais sans âmes qui vivent. Tous réunis, nous gagnons Acceglio pour y passer la nuit.

Samedi 23 août, encore une belle journée avec une succession de cols

italiens : Esischie 2366 m, Vallonetto 2438 m, Dei Morti 2481 m où se dresse la magnifique stèle de Marco Pantani, le Valcavera 2429 m ; paysage grandiose ! Pour y parvenir, nous avons emprunté une petite route parsemée de « coups de cul » comme on aime ! Nous avons aussi doublé (et oui, ça nous arrive !)de nombreux mulets de toutes tailles. Nous dormons à Beguda après 72 kms et 1638 m de dénivelé.

Dimanche 24 août : nous revenons en France à Jausiers, dans la vallée de l'Ubaye chère à Pierre Arnaud en passant par le col de Larche (1991 m).

Lundi 25 août : Joëlle et Daniel nous quittent pour regagner Grenoble mais auparavant ils doivent franchir le col de Vars pour retrouver leur véhicule resté à Risoul (La Rua).

Pour le reste du groupe, nous devons franchir le col de la Cayolle (2345m) ; certains nous ont promis des marmottes sur notre passage ; elles étaient probablement en vacances…ou elles faisaient une sieste dans leur terrier car nous n'en n'avons pas vues une ; la montée à Valberg par Péone nous conduira à 1,7km de Beuil ; 92 kms 2100 m de dénivelé ; très belle journée, très chaude et ensoleillée.

Mardi 26 août : journée de repos libre ; chacun fait son programme : monter à pied à Valberg pour y faire un peu de shopping, reprendre son vélo pour faire le col d'Espaul (1748m), la Couillole (1678 m) ou chasser quelques cols muletiers supplémentaires comme Gérard, Paul, Roland, Pierre et Jules.

Une très bonne journée où dans l'après-midi, quatre gouttes de pluie se sont invitées.

Nous ne garderons pas un bon souvenir du gîte car les patrons n'ont pas été très commerçants.

Mercredi 27 août : « étape facile » dit Daniel l'investigateur des parcours ! 45 kms et 1000m de dénivelé ; dans la descente nous avons pu admirer les gorges du Cians en prenant l'ancienne route à l'entrée des tunnels ; nous avons ensuite gravi les 12 kms d'ascension du col de la Sinne (1440 m).

Notre ami Roland prendra le col par l'autre face car le matin il avait conduit le fourgon de Beuil à St Sauveur sur Tinée. Avant de nous rejoindre, il a dû changer son pneu qu'il avait probablement coupé la veille sur les chemins muletiers.

Nous trouverons un très bon accueil et un bon repas au relais d'Auron. La promenade dans les petites ruelles étroites de ce petit village était très agréable.

Jeudi 28 août : il est très difficile de décrire cette journée ; comment imaginer après avoir passé sept bonnes journées en groupe, et au matin du huitième jour à 7h30, trouver un de nous inanimé dans son lit ; Roland, nous ne t'oublierons pas, tu es parti aussi discrètement que tu l'étais avec nous.

Pour lui, nous continuerons le parcours par le col de la Moutière (2430m) et environ 3kms de piste pour gagner le faux col de Restefond (2650m). Une fois le goudron retrouvé, il était obligatoire de monter sur la route la plus haute d'Europe à la Bonette (2802m).

Nous avons même poussé un peu plus loin, à la cime et à pied à la table d'orientation où l'on pouvait se croire sur le toit du monde.

La descente à Jausiers, un vrai bonheur !

Vendredi 29 août : dernière étape ; départ de Jausiers à 8h45, petit arrêt à la Condamine pour les gourmands dans une pâtisserie recommandée par Pierre ; ce dernier a monté le fourgon jusqu'au col pour redescendre en vélo retrouver sa famille et sa si belle région.

Une fois le col atteint avec ses 2110 m, nous descendons à Guillestre et nous remontons sur Risoul (La Rua) pour retrouver la remorque et les voitures.

Nous pique-niquerons à l'hôtel « la bonne auberge »avec une bonne bière.

Le retour se fera par le col du Lautaret (vélos sur la remorque bien sûr !) avec arrêt à Villar d'arêne où nous trouvons Marie Dominique en compagnie de sa Maman, de Cloclo et Dan.

Pour les accros du compteur : environ 600kms pour 13800m de dénivelé.

Merci Daniel pour tes beaux parcours ; et l'an prochain ? Toujours plus beau, toujours plus haut ?

Fernand Combe

Saucisse et carpe

Fidèles au principe cyclo-touristico-gastronomique qui nous anime, nous avons pédalé cette année au pays de la saucisse de Morteau et du comté du Jura, puis de la carpe frite franc-comtoise mise au point par les moines cisterciens de Lucelle où nous avons séjourné.

Pour les moins férus de gastronomie, deux autres indices peuvent vous aider à localiser notre escapade ascensionnelle : horlogerie et cigognes.

Et pour les géographes : nous étions dans le Jura franc-comtois et Franco-Helvétique, puis dans le Jura Alsacien lui aussi Franco-Helvétique et dont la partie française se nomme de Sundgau.

Tout cela pour vous expliquer qu'il y en avait, cette année encore, pour tous des goûts et c'est bien la force de notre club que de satisfaire toute la palette du monde cyclotouriste.

Les chasseurs de cols purent y trouver leur compte, de même que les collectionneurs de BPF, même au prix de quelques entorses aux parcours inscrits sur les écritures officielles à défaut d'être saintes pour ne pas blasphémer et risquer ainsi de froisser notre hôte, le Chanoine de Lucelle qui parvint malgré tout à nous enrôler,

athées, mécréants et croyants dans une prière collective au sein de sa chapelle. Sacré bonhomme ce personnage sacré, et il n'a pas fini d'émailler nos récits de ses anecdotes croustillantes !

Mais reprenons notre aventure à son début, c'est-à-dire au samedi 24 avril, alors que nous parvenons à Villers de Lac au terme de 3 à 4h de route par des itinéraires, tous les plus rapides mais variés au gré des GPS ou de l'interprétation personnelle de la cartographie. Ah le GPS, quelle source de discussions sur lesquelles je ne reviendrai pas pour cause de parti pris. Enfin si : admettons tout de même qu'il en a remis certains dans le droit chemin des écritures et que beaucoup auraient aimé croiser sa route pour retrouver la leur ! Mais ne dissertons pas d'avantage sur cet instrument diabolique qui risquerait d'excommunier les plus assidus. N'oublions pas qu'un humain utilise cette belle invention d'ailleurs conçue par des humains et comme « errare humanum est », rien est parfait en ce bas monde.

Mais je m'égare et il faut revenir très vite au vélo, kilomètres, dénivelé etc…. tout le jargon qui provoque nos joyeuses discussions autour d'une bière une fois l'effort fini.

Samedi 25 mai : il fait… plutôt frisquet à notre arrivée. Le ton est donné : dans le Haut Doubs, il peut geler toute l'année alors on peut s'estimer heureux. Nous découvrons nos chambres et la mine réjouie de ceux qui donnent sur la nature tranche radicalement avec ceux dont les fenêtres ouvrent sur la coursive. Mais nous ne sommes pas là pour profiter d'un confort indécent mais bien pour pédaler nom de D… !

Dimanche 26 mai : il fait frisquet mais ça va se lever. Bernard a tracé un beau parcours sur les plateaux du Haut Doubs et dans le Jura Suisse. Notre groupe des Roues Cool partira de Le Locle (cité horlogère classée au Patrimoine Mondial de l'Unesco) afin d'éviter 150 m d'une belle montée vers notre centre de vacance qui domine Villers. Les boutiques étant fermées, nous résistons à la tentation d'acheter quelques Rolex, Tissot ou Tag Heuer (merci à ces riches sponsors potentiels de ne pas nous oublier !) et nous partons du centre de Le Locle en suivant scrupuleusement les indications de mon GPS un peu facétieux en ce territoire helvétique. Après une douce montée vers une planche jurassienne (plateau intermédiaire selon Jean-Pierre L, notre expert local), nous nous engageons dans une route « interdite sauf bordiers et cyclistes » à 1000m d'altitude. Nous naviguons au milieu de prairies sans clôtures, côtoyant de belles vaches Montbéliardes qui paissent de vertes prairies régulièrement fauchées. De grandes fermes jalonnent un paysage bucolique à souhait où le temps semble s'être arrêté si l'on excepte les beaux 4x4 à l'entrée des garages. La Suisse quoi !

Nous rejoignons ainsi la montée vers « La vue des Alpes » sur une large route où quelques automobilistes locaux nous rappellent avec force klaxon que les vélos doivent se ranger quitte à rouler sur des trottoirs qui leur sont parfois réservés. Chacun chez soi et les vaches sont bien gardées !

Le soleil brille et il fait presque chaud alors que nous nous apprêtons à pique-niquer au col (1300 m) depuis lequel les Alpes se laissent deviner au-dessus du Lac de Neuchâtel embrumé. Nous finissons nos agapes dans le café du col ou nos porte-monnaie sont bien vite soulagés de 3€ (pour 3,30 FRS) avec une notion du change très… suisse. Alors que le groupe du « grand parcours » arrive en ordre pour le moins… désordonné, nous rebroussons chemin (c'était prévu !) pour nous engager dans la descente et bifurquer ensuite à droite la le val de Sagne. Une planche (vous suivez ?) nous amène en faux plat descendant vers l'ultime montée de la

journée mais en chemin Jean-Pierre et son œil de lynx nous arrête devant un garage fermé contenant de belles voitures anciennes

en cours de restauration. Une magnifique Hotshkiss précède un side-car et un cabriolet Bugatti. Pas effrayés par ces chevaux mécaniques, nous nous engageons toujours plus avant dans ce garage minuscule à l'allure de caverne d'Ali Baba. Un individu arrive alors, vêtu d'un burnous en grosse toile marron et de babouches à bouts recourbés. Ali Baba ? Que nenni : il nous parle en Allemand, nous ayant confondus avec des Suisses germanophones qu'il ne semble pas apprécier (il leur indique régulièrement des fontaines d'eau non potable). Comme on lui répond en français, il est tout heureux de nous faire visiter le garage et l'atelier de sellerie qu'il occupe à l'étage où nous découvrons une superbe Lancia à carrosserie en aluminium. Tout y passe et après l'inventaire de machines à coudre séculaires, son père nous fait le privilège de sortir la Hotchkiss du garage pour faire quelques photos souvenir. Moment inoubliable que cette rencontre improbable et chaleureuse.

Nous parvenons alors aux Ponts de Martel où tous les groupes se rejoignent. Nous y croiserons même Danie, arrivée vers midi et en chasse du col de la Tourne, magnifique belvédère au-dessus du Lac de Neuchâtel. La dernière montée est rude pour certains qui apprécient de trouver des voitures au bas de la bosse, mais cette fois encore nous rejoignons notre point de départ sans encombre au terme d'une première belle journée. Il y en aura d'autres !

Lundi 26 mai : il a beaucoup plu dans la nuit, il fait frisquet et ça ne va pas se lever. Qu'importe, nous n'en savons rien. Pour cette étape 100% française, je choisi de nouveau un départ motorisé afin d'éviter 2 bosses et près de 300 m de dénivelé. Un fin crachin nous accompagne alors que nous prenons le départ au-dessus des Fins en direction des Fournets. Bien vite nous pouvons admirer les fermes locales surmontées de leurs tuyés où étaient jadis fumée la charcuterie, dont la célèbre saucisse de Morteau que nous aurons l'occasion de déguster.

Au Fournet tout le monde est là ou presque. Nos routes se séparent entre ceux qui descendront au pied au cirque la Consolation et son Abbaye et ceux qui bénéficierons de la vue à son sommet. Le crachin persistant a le bon goût de sécher sur nos vêtements lorsque nous roulons et d'être imperceptible dès que nous nous arrêtons. La vue du haut du cirque est spectaculaire et des écharpes de nuages donnent de la profondeur au paysage. Bernard appelle nos copains qui déjeunent 450 m plus bas et nous pouvons presque les apercevoir. Nous continuons notre route sur le plateau dont la campagne peut-être moins apprêtée n'a rien à envier à la Suisse. Jean-Pierre et son œil de lynx nous

déniche tour à tour une réplique de camion ancien aménagé en crêperie ambulante (hélas fermée) puis un bâtiment certainement édifié pour nous, à l'intérieur duquel une magnifique table à pique-nique nous attend. C'est un vrai miracle en cette froide journée et nous n'en croyons pas nos yeux. Quel délice, ce repas au sec et à l'abri du vent ! Merci Jean-Pierre. Il nous faudra ensuite rouler une bonne dizaine de kilomètre pour rejoindre le Grand Communal où un superbe restaurant nous accueille chaleureusement pour boire un café. Les bars sont très rares dans cette région et c'est hélas le cas de beaucoup d'endroits mais l'accueil y est très bon. Je tiens d'ailleurs à noter qu'en Suisse comme en France nous avons toujours été bien accueillis.

Nous empruntons ensuite une route fermée à la circulation pour rejoindre le « grand parcours ». Le temps est moins brumeux et la vue porte loin sur ces plateaux calcaires situés entre 900 et 1000 m. C'est donc par une route magnifique que nous parvenons au Russey. Le soleil se montre alors pour magnifier des paysages de carte postale et réchauffer nos carcasses alors que nous retrouvons tous nos copains qui nous font une ola d'honneur pour la circonstance !

Nous achevons ainsi cette journée plutôt réussie malgré la météo en espérant encore mieux pour le lendemain.

Mardi 27 mai : Il a beaucoup plus pendant la nuit et cela continue ! Je n'avais rien proposé pour les Roues Cool. Sans doute une prémonition. Aujourd'hui, ce sera musée, visite, restau. Repos forcé pour certains mais bien apprécié pour d'autres : y'a pas que le vélo dans la vie ! Très serviable, la réception du centre de vacance nous réserve une visite dans une ferme musée où nous aurons une bonne idée de la vie campagnarde dans cette rude région avant la mécanisation de l'agriculture. Puis nous visiterons l'atelier d'un charron, forgeron, maréchal-ferrant avant de déguster… la saucisse de Morteau dans un restau gastronomique. La journée s'achèvera par la visite chez un ferronnier d'art avant le Musée Horloger de Morteau où nous prendrons conscience toute l'ingéniosité et le savoir-faire parfois empirique qui font de cette région le berceau des maitres horlogers, y compris grâce à la dextérité de « modestes paysans » aux mains d'or…Passionnant !

Mercredi 28 mai : Jour de transfert. Il fait frisquet mais ça va se lever. Il y a 4 écoles aujourd'hui :

- Ceux qui rejoignent Lucelle en vélo (85 km – 1500 m).
- Ceux qui font le parcours de 75 km prévu la veille puis partent en voiture.
- Ceux qui rejoignent directement Lucelle en voiture avant d'improviser une balade sur place.
- Ceux qui font une courte boucle au Saut du Doubs avant de rejoindre Lucelle en voiture.

Nous somme un petit groupe à choisir la dernière option et profiter ainsi du débit inhabituellement élevé de la rivière provoquant une énorme cataracte d'eau bouillonnante. Les routes qui y conduisent sont superbes et nous ne regrettons pas notre choix. Gageons qu'il en est de même pour les autres. C'est encore une fois notre force que de laisser cette liberté sans compromettre l'esprit « club ».

Nous parvenons à Lucelle sous un beau soleil. Nous sommes logés dans les bâtiments annexes d'une ancienne abbaye cistercienne disparue après la Révolution Française. Le maitre des lieux est aujourd'hui un chanoine qui officie dans la Chapelle et est omniprésent jusqu'à distribuer confiture et beurre au petit déjeuner.

Jeudi 29 mai : Il fait beau ! Mais ça ne va pas durer… Après le départ en voiture de quelques Roues Cool pour les raisons habituelles, nous rejoignons l'ensemble des troupes à Miécourt. Départ un peu chaotique sur une route inconnue. Conciliabule autour d'une carte puis demi-tour après un coup de pouce du GPS pour nous envoyer sur le bon chemin, ou plutôt 2 bons chemins qui se rejoignent quelques kilomètres plus loin. Comme d'habitude, la jonction miraculeuse s'opère et un long cortège se dirige vers la voie verte de la Largue tracée sur une ancienne voie ferrée tandis que Mireille et Michel s'en vont tamponner leur carte de BPF à quelques kilomètres de là.

Nous nous laissons glisser sur une pente régulière et descendante de 2,5%. Pas le moindre coup de pédale (ou presque) pour atteindre Seppois (le Haut puis le Bas) puis Mertzen et son parc à cigognes et enfin Dannemarie où nos routes se séparent provisoirement. 3km d'une grande route heureusement peu fréquentée nous conduisent à Ballersdorf où Michel et Mireille nous rejoignent devant la carte alléchante d'un restau proposant moultes carpes frites mais nous sommes 11 et il n'y a que 8 places. La solidarité opère et nous recherchons donc notre lieu de pique-nique. Un étang nous offre alors le gazon fraichement tondu de ses berges comme moquette pour nos postérieurs en quête de confort. Peu de temps avant un claquement sec auquel je n'avais pas prêté attention révèle la cassure d'un rayon mis à mal lors du week-end de Pâques par l'amortissement d'une chute malencontreuse de C.O. (pas de délation SVP !). Je terminerai donc cette première étape du Sundgau en écartant les mâchoires de mon frein arrière. Nous empruntons une courte partie de la vallée de l'Ill (nous y reviendrons demain) jusqu'au superbe village d'Hirtzbach et ses maison très colorées aux colombages typiques de cette région. Alignées de part et d'autre de la rivière du même nom enjambées de ponts fleuris elles constituent notre premier aperçu des beautés locales (et je ne parle pas de celles qui suivirent Jean-Pierre lorsqu'il sortit du restau après l'échec de ses négociations…). En effet, les restaurants à carpe frites embaument l'atmosphère mais affichent complet en ce jeudi de l'Ascension et ne peuvent donc nous accueillir pour le café.

Le relief s'accentue car nous devons franchir la colline pour nous rendre à Seppois et prendre notre habituel café sous la pergola un bar restaurant sur le toit duquel un couple de cigognes a fait son nid. En cette période printanière la plupart des nids sont bien habités et de nombreux cigogneaux attendent le bec ouvert, les victuailles apportées par leurs parents qui se relaient en planant dans le ciel.

Alors que nous nous dirigeons vers Mooslargue nous retrouvons tout le groupe. C'est à chaque fois un grand plaisir de nous retrouver au hasard de nos parcours respectifs. Ce fut presque toujours le cas sauf le lendemain car nous n'étions pas dans la même région. Certains prolongent ensuite vers Ferette

et d'autres nous accompagnent jusqu'à Miécourt.

Nous rejoignons tous Lucelle où le bar qui borde la route offre un écrin de choix pour finir la journée.

Vendredi 30 mai : Il fait frisquet et le temps est couvert mais ça devrait se lever. Je tiens tout d'abord à apporter un témoignage ému (et c'est sincère) d'un acte de solidarité de la part des copains du club. Ayant coupé mon téléphone vers 20h la veille, je ne suis pas au courant qu'une opération de réparation de ma roue arrière va mobiliser les forces vives et compétentes du club. Dès le matin Fernand m'informe qu'il a enfin trouvé le rayon qui va redresser ma roue. Hervé qui en connait un rayon, le met en place en 2 temps 3 mouvements. Merci les gars !

Aujourd'hui, une nouvelle escapade dans le Sundgau va nous conduire vers les plus beaux villages. Optimiste je ne me suis guère couvert car la météo est bonne même si le ciel est bien couvert de nuages bas et humides. J'ai bien « vendu » ma rando tant est si bien que même Bernard, grand ordonnateur du séjour se joint à nous ainsi que la moitié du groupe, laissant aux plus costauds le parcours Suisse plus vallonné. La première bosse à plus de 11% calme nos ardeurs et provoque un réveil musculaire bienvenu et réchauffant. La route vers Winkel se hisse au sommet du parcours, autour de 800m avant de descendre vers les sources de l'Ill dont les curieuses sculptures en forme de mamelon inspirent Jean-louis. À Winkel, une première crevaison d'Evelyne nous permet d'admirer de belles maisons à colombage aux enduits vivement colorés. Peu avant l'intersection vers Ligsdorf, nouvelle crevaison d'Evelyne qui nous affirme n'avoir aucun matériel de réparation : les oreilles de Jean-Michel ont dû siffler d'autant plus que, plus tard, en fouillant au fond de sa sacoche, elle retrouvera tout ce qu'il faut alors qu'elle s'arrête chez un vélociste de Ferette pour s'équiper Les troupes se dispersent pour acheter à manger et nous attendons un bon quart d'heure à l'entrée de Bouxwiller avant d'avoir des nouvelles de 4 copains qui nous attendent encore au Simply Market.

Nous empruntons ensuite une route agricole pour rejoindre Waldighofen puis Grenzingen. Nous sommes au milieu des plus belles maisons de la région, implantées perpendiculairement à la route et comprenant toutes un logis très apprêté, adossé aux bâtiments agricoles plus conventionnels. Point de place centrale dans ces villages et nous nous contenterons de l'abri des murs de l'église pour accueillir notre pique-nique. Le ciel est encore couvert et nous devons en effet nous abriter d'un vent bien froid. C'est donc au pied de l'église et du monument aux morts que notre groupe de 21 CTG trouve refuge alors que des cigognes planent autour de nous.

Une bonne côte vers Willer nous réchauffe ensuite alors que le soleil pointe enfin ses rayons. Willer comporte des maisons encore « dans leur jus », dont certains murs délabrés dévoilent leurs secrets de fabrication : tressage de bois retenant d'un torchis recouvert d'un enduit. Très intéressant. Nous cheminons ensuite sur un plateau d'où la vue porte sur les ballons vosgiens. De superbes routes à vélos serpentent dans les champs et les forêts et comme nous sommes en quête d'un bar pour notre café, je me souviens d'un établissement sympathique à Oltingue, qui propose des sorbets… à la choucroute ! Personne n'aura le courage d'y goûter mais un accueil sympathique nous est réservé sur une grande terrasse où nous prenons nos aises avant d'affronter (le mot est un peu fort) la difficulté du jour.

Une route à la pente régulière nous fait basculer dans la vallée de la Lucelle et malgré mes tentatives notre groupe reste muet à la proposition de tarte à la rhubarbe à la carte d'un restaurant de Kifiss, et que j'avais dégustée ici même 2 ans auparavant. Le paysage se referme et le faux plat montant de 8 km nous parait long. Il s'agit d'une route internationale oscillant entre France et Suisse au gré des traversées du torrent. L'hiver son déneigement est financé essentiellement par la Suisse en raison de la plus forte fréquentation des ressortissants helvétiques. Nous parvenons ainsi à la bière du retour.

Vraiment sympa ce bar en bordure de route dans une cour pavée ornée d'une fontaine vestige de la fonderie implantée jadis en ce lieu et sous la protection de St Bernard dont la statue orne l'entrée de la chapelle. Cerné par la Suisse, ce lieu singulier ne manque pas d'histoires transfrontalières que le chanoine en verve, prend plaisir à nous conter lors d'une inoubliable et très personnelle visite du lieu ! Sacré personnage ce chanoine à la vie émaillée d'anecdotes qu'il enjolive à souhait, trouvant même le moyen de nous enrôler dans la prière évoquée au début.

Samedi 31 mai : Il fait grand beau mais un peu frisquet. Pour être honnête le parcours ne m'enchante guère mais je tenais à ne pas trop m'écarter du parcours de Bernard qui comporte 2 cols magnifiques que j'évite pour rester dans un dénivelé acceptable pour tous. Nous sommes une petite dizaine à nous élancer cette fois-ci vers le sud, en territoire helvétique, par une montée nous rappelant celle de la veille et qui a le même effet sur notre réveil musculaire. Nous bifurquons vers Pleigne que nous laissons sur la gauche au terme d'un premier dénivelé de 200 m. Une superbe descente très rapide nous conduit à Soyhières où nous tournons en rond pour trouver la voie verte que j'avais pourtant bien repérée. La caissière de la station-service nous indique finalement le bon chemin que nous n'avions pas osé emprunter (boyau caillouteux plongeant sous la voie rapide par un improbable tunnel bas de plafond).

Nous sommesfinalement surpris de trouver un excellent goudron pour cette piste longeant la voie ferrée. Pascal chute à l'arrêt (les pédales automatiques) mais plus de peur que de mal (on aurait pu rigoler…). Le passage à proximité de Liesberg nous fait découvrir un charmant hameau entourant une minuscule chapelle. Un peu de piste caillouteuse et nous longeons une moderne usine d'aluminium (la Suisse est le pays des contrastes) avant de rejoindre la grande route heureusement équipée d'une bande cyclable. A la gare de Bärchwil nous nous engageons sur une route qui borde un beau torrent. Sa grande largeur est trompeuse car elle ne dessert que de petits villages et sa pente s'accentue soudain (12%) pour parvenir à une charmante chapelle au milieu des fleurs et agrémentée d'un banc. La tentation est trop forte et une halte s'impose. Quel paysage ! Nous quittons l'endroit pour une descente inattendue à laquelle succède un mur à 19% que la plupart monteront d'ailleurs à pied. Régine et Jean-Louis nous rejoignent alors en voiture (eh oui nous avons une assistance aujourd'hui !) au village de Grindel, terme de la montée. Les abords d'un stade au gazon impeccable accueillent notre pique-nique de luxe et la sieste qui s'en suit. Ah j'avais oublié : deuxième chute de Pascal dans la montée (toujours les pédales automatiques). C'est le métier qui rentre !

Jean-Louis ayant échangé sa place dans la voiture avec Fabienne, il s'offre le luxe d'escalader un col non prévu au parcours au-dessus du village. Mais point de mention sur la carte ni de pancarte. Celui-là ne verra donc pas les roues des centcolistes.

Nous descendons très rapidement (ah ces routes suisses !) vers Wahlen puis Büsserach, et son château médiéval. Le bourg est suffisamment grand pour accueillir un restau qui nous accepte pour le café au tarif toujours aussi prohibitif. Bernard et Paulette nous rejoignent alors, ayant franchi les cols depuis Delémont où ils doivent à présent retourner par la voie verte que nous avons empruntée le matin.

Jean-Pierre nous indique une route à vélo bien balisée qui nous amène à Laufen dont la visite s'impose. Nous ne sommes qu'à quelques kilomètres du Sundgau mais l'architecture est allemande et se démarque radicalement des villages alsaciens. Au terme de la montée (encore une !) vers Röschenz la bifurcation à droite n'est pas évidente et Jean-Louis attend que son GPS (et moi) le rappelle à l'ordre pour stopper son élan. Il faut dire qu'il a peu roulé aujourd'hui et il cherche donc sa dose d'endorphine. Jean-Pierre aussi d'ailleurs… il fera même illusion sur 100 m alors que la route s'élève à nouveau. Puis c'est le tour de Véro de donner le tempo dans la vallée de la Lucelle (la même que la veille) avant d'exploser sans dommages collatéraux, heureusement. Je m'en vais donc rejoindre Jean-Louis qui m'entraine à 28 km/h dans les faux plats montants. Pris de remords nous nous arrêtons au bout de quelques kilomètres à ce rythme pour voir passer peu après… une partie de notre groupe au sein d'un peloton emmené par Jean-Michel et qui ne daigne pas même un regard. Faux frères !

Coupés dans notre élan nous rentrons en ordre dispersé pour une ultime arrivée à notre bar favori. Il fait beau et chaud : le séjour est fini et chacun s'en retournera le lendemain des souvenirs plein la tête.

Mais auparavant, nous aurons droit au restau à un festival de carpes frites et d'Edelzwicker négocié de main de maitre par Jean-Pierre. Pensant que c'est moi, Francis veut m'élire président d'un comité gastronomique du CTG Je retiens l'idée mais ce sera avec lui et Jean-Pierre, trio redoutable pour les bonnes tables

Patrick Lacheau

PATRICIA, TOUCHÉE MAIS PAS COULÉE

Notre sociétaire Patricia HERMITTE s'est lancée le 7 juin dernier dans un tour de la France à vélo en toute autonomie. Ce qui est déjà en soi une entreprise peu commune relève, pour elle d'un véritable défi. Elle a toujours été une compétitrice dans l'âme, habituée des triathlons et autres marathons, mais atteinte par deux cancers en 2007 et 2013, elle vit aujourd'hui avec un sternum en Gore-tex et des côtes en titane. En juillet 2013 elle se dit que la compétition est finie mais pas la vie. Elle pousse la porte des CycloTouristes Grenoblois la veille du BRA et se porte spontanément volontaire pour nous aider pendant 48 h.

En bouclant ses sacoches entourée de ses nombreux amis, Patricia s'est résolue à oublier le chrono, mais généreuse elle espère au cours de son voyage collecter des fonds pour l'association " Espoir Isère contre le cancer" à hauteur de 1 € par kilomètre parcouru. Elle retrouve son point de départ le 12 août, après 64 étapes qu'elle a qualifiées de «Tour de France des cinq sens».

Était-elle pressée de terminer son tour de France, de retrouver ses amis ? La voilà qui apparaît au centre-ville de Voreppe à 10 heures avec ½ heure d'avance. Les CTG étaient venus à sa rencontre et parcourir à ses côtés les derniers kilomètres qui la séparaient du terme de son voyage, le parc Paul Mistral de Grenoble où l'attendaient de nombreux amis et supporters.

Elle s'était levée sans doute tôt à la Côte Saint André pour cette dernière étape. Elle avait pris l'habitude dit-elle, de pédaler dès 7 heures du matin, s'octroyant une pause à 10 h pour déguster son café noir avant de poursuivre sa route…. Une route jalonnée de « félicitations », de « bravo Madame, vous êtes formidable « Un bel exploit que d'avoir parcouru les 5213 km affichés à son compteur à travers quarante-deux départements, et seulement 4 journées de repos en tout et pour tout : à Lourdes, sur la presqu'île de Crozon, à Jugon les Lacs et à Caen.

Elle a été touchée par l'invitation de ces gens dans le col de l'Izoard alors qu'elle souffrait dans l'ascension. Au

sommet ils l'attendaient avec des applaudissements et un café chaud.
Et puis ce baroudeur rencontré à Dunkerque qui l'a non seulement hébergée mais aussi invitée à visiter Bruges !

Elle s'est émerveillée tous les matins de l'odeur du pain du boulanger, du chant des oiseaux sur son passage, du parfum des plantes que le soleil commence à chauffer. Les enfants l'ont beaucoup marquée avec leur innocence : lui touchant les mollets, ils lui demandaient : « Vous pédalez aussi la nuit ? ».
Patricia a beaucoup aimé toutes ces portes qui se sont ouvertes sur son passage. Elle n'a pas eu besoin de planter sa tente. Pas même les deux fois, où faisant escale dans un camping, les propriétaires lui ont proposé une caravane pour le même prix.

Elle aura sans doute suscité beaucoup d'admiration et donné des idées à ceux qui n'osent pas vivre comme elle, de grandes aventures.

Demain, nous dit-elle, il y aura un sacré vide. Je ne vais pas refaire mes sacoches !
Mais demain sera un autre jour …..

Patricia peut être fière d'avoir franchi ces sommets de son existence. En embrassant son petit-fils Thomas, elle lui a fait la promesse de l'emmener à New York pour ses 18 ans courir le marathon. Elle aura alors 74 ans ! ....Mais Patricia se dépasse, elle ne fuit plus la maladie, elle avance vers la vie.

Article de Jean Jacques Rolland – rédacteur de la revue FFCT cyclotourisme – octobre 2014 (sur des notes de Raoul Ruiz et Jules Arnaud)

Un week-end extraordinaire…

Pour commencer notre voyage itinérant du Jura vers Bâle et l'eurovélo 6 , nous avons choisi cette année une rencontre tandem au lac de Chalain. C'est ainsi que nous avons découvert un peu par hasard l'association Valentin Haüy qui organise chaque année « La Victorienne », une concentration de tandémistes jurassiens franco-suisses non ou mal voyants avec leurs guides.

Pendant trois jours à la mi-juin, nous avons roulé sur les petites routes, par monts et par vaux, autour des lacs et dans les forêts de sapins. Une trentaine d'équipages de non-voyants avec leurs guides, des joyeux lurons, toujours contents, toujours de bonne humeur, à pédaler le sourire aux lèvres en savourant la caresse d'un rayon de soleil, en écoutant les chants des oiseaux.

Trois jours de rêves, de rires et d'amitié, avec des compagnons formidables, qui respirent la joie de vivre.

Quelle leçon de vie, mes amis !

Et un voyage superbe !

Et la suite, à deux, plus intime mais non moins riche, jusqu'à Bâle à travers les « Franches Montagnes ». On se souviendra du Crêt Pellaton (4 km, + 500m) avec la bise de face, mais le pique-nique dans les foins au sommet nous revigore. La descente sur la Rasse dans les gorges du Doubs avec les frontaliers qui rentrent nous donne quelques sueurs froides… à éviter absolument ! Le gîte est au bord de la rivière que le soleil éclaire encore de quelques rayons, la bière est bien fraiche et le sirop de sapin de « la Mortuacienne » offert par nos hôtes est savoureux. Elle est pas belle la vie ?

Le lendemain, la remontée de Biaufonds vers les Cerneux Godat et Les Bois est absolument superbe. Sur le plateau, les chevaux sauvages de Saignelegier se précipitent sur notre remorque qu'ils lèchent abondamment, croyant que c'est du sel ! Une jument apprécie tout particulièrement notre sacoche et serait volontiers partie avec. Plus loin, nous empruntons la surprenante « Corniche du Jura » qui surplombe le Doubs, côté suisse, jusqu'à Sainte-Ursanne, puis une très jolie petite route nous redescend dans la vallée alsacienne.

Arrivée à l'hôtel, surprise ! Un mot nous explique : « prenez la clé de la chambre 1, je rentre vers 18h30, le restaurant est fermé ». Un peu inquiets tout de même, nous nous installons et nous préparons à chercher un restau pour le soir dans ce village perdu lorsque le patron arrive. Super sympa il nous explique qu'il sort de l'hosto mais qu'il nous attend et nous fait à manger un excellent lapin au citron précédé d'un tartare de melon et pastèque délicieux…c'est déjà l'Alsace ! Le soir promenade jusqu'à la source de l'Ill, très curieuse qui jaillit par sept fontaines. La municipalité a fait un captage et ferme les robinets en période sèche ! (sans blague, c'est vraiment vrai !!) La vue sur les Vosges qui se découpent sur le soleil couchant est magnifique.

Nous rejoignons ensuite Mulhouse à travers les voies vertes du Sundgau et l'eurovélo 6, la fameuse véloroute qui joint l'atlantique à la mer noire. Nous faisons un peu les touristes pendant trois jours à Mulhouse pour admirer la fantastique collection de vieilles voitures des frères Schlumpf à la cité de l'automobile, idem au musée ferroviaire, une escapade jusqu'à Bâle, où la piste survole le Rhin sur la plus longue passerelle cyclable du monde.

Le retour s'annonce chaud dès le matin sur la véloroute. Ça roule très fort en compagnie d'une troupe de Chinois venus visiter l'Europe en rejoignant Vienne à Nantes par l'eurovélo 6. Arrêt casse-croute au pont canal de Brognard qui, grâce à sa double écluse, relie le canal du Rhône au Rhin à celui de la Haute-Saône. Coup de chance, il arrive deux bateaux et nous assistons à la manœuvre, opération relativement rapide.

Nouvelle pause dessert et café au parc de « Prés la Rose » à Montbéliard, magnifique parc très fleuri et bien entretenu sous des arbres immenses sur plusieurs kilomètres le long du canal et de la rivière l'Allan. Nous retrouvons le bord du Doubs au sortir de Montbéliard et nous ne le quitterons plus jusqu'à l'entrée de Dole. La visite des vieux quartiers de Besançon avec sa citadelle s'impose et nous laissons le tandem pour flâner un peu à pied. Nous empruntons pour repartir le tunnel cyclable sous la citadelle et de là, nous allons rouler dans un paysage enchanteur jusqu'à la forêt de Chaux que nous traversons pour atteindre Arc et Senans.

Soirée touriste aux salines royales, puis retour à Chalain en passant par les vignobles arboisiens et « la reculée des Planches ».

Et voilà, 15 jours d'escapade, 860 km de souvenirs, pas de crevaison et… pas une goutte de pluie !

Marie-Thé

Vélo, tourisme et plage à Chypre

Mai 2014

C'est où Chypre?

Bien que Chypre soit géographiquement plus proche du Moyen-Orient, (75 km au sud de la Turquie, 105 km à l'ouest de la Syrie et 380 km au nord de l'Égypte) le pays est rattaché culturellement et politiquement à l'Europe et est membre de l'Union européenne. C'est la troisième plus grande île de la méditerranée (après Sicile et Sardaigne). Elle est peuplée de 1,1 million d'habitants.ph 1

Histoire et géopolitique

Chypre a longtemps été un point de passage entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique et porte encore de nombreuses traces des civilisations qui s'y sont succédé : habitats préhistoriques, villas et théâtres romains, églises et monastères byzantins, châteaux des Croisés, mosquées ottomanes ...

L'histoire de Chypre fut très mouvementée et l'île subit de nombreuses tutelles: perse, hellénistique, romaine, byzantine, arabe, franque (1191-1489), vénitienne (1489-1591), ottomane (1571-1878) et enfin britannique (1878-1960).

La république de Chypre obtient son indépendance du Royaume-Uni le 16 août 1960.

En juillet 1974, les militaires au pouvoir en Grèce organisent un coup d'État contre le président chypriote Makarios dans le but de réaliser l'Enosis (rattachement à la Grèce). Des troupes turques débarquent dans le nord de l'île pour protéger les intérêts de la communauté turque (18 % de la population en 1974).

L'île se retrouve divisée. Malgré la restauration de la république chypriote, la Turquie refuse de se retirer et impose la partition du pays de part et d'autre de

la « ligne verte. 200 000 Chypriotes grecs sont contraints à l'exode entre 1974 et 1975, chassés du territoire occupé par la Turquie ; les Chypriotes turcs sont forcés de s'installer au Nord en 1975 à la demande de leur chef Rauf Raif Denktaş.

La République chypriote contrôle la partie sud de l'île. Le territoire sous occupation turque (37 % de la superficie de l'île) s'est autoproclamé République turque de Chypre du Nord. Ces deux "entités" sont séparées par la ligne verte qui traverse la capitale Nicosie, cette ligne verte est une zone démilitarisée contrôlée par les casques bleus de la force de maintien de la paix de l'ONU.

La République chypriote est membre de l'Union européenne depuis 2004 et a intégré la zone euro le 1er janvier 2008.

La République turque de Chypre du Nord n'est reconnue que par le seule Turquie.

Géographie

L'île de Chypre comporte deux chaînes de montagnes qui s'étendent d'est en ouest : le massif du Troodos au sud-ouest (qui culmine au Mont Olympe à 1 951 m) et la chaîne du Pentadaktylos (ou Kyrenia) au Nord (1 024 m). Elles sont séparées par la plaine de la Mésorée.

Le projet

Cette île m'attirait depuis longtemps. Fin 2013, je réussis à convaincre Anne Marie d'aller visiter Chypre à vélo pourvu que le voyage comporte également visites touristiques et séjours à la plage. C'est sur la base de cet accord que nous réservons billets d'avion et l'hôtel à l'arrivée Larnaca.

L'objectif était de faire un tour de l'île (avec quelques raccourcis) avec incursion dans les massifs et en particulier au point culminant de l'île (Mont Olympe 1951 m, de visiter - entres autres - quelques-unes des 10 églises byzantines inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO et de faire quelques stations aux plages.

Les imprévus

La foudre : notre voyage aller Lyon - Larnaca avec départ à 19h, escale à Francfort et arrivée à 2h35. Ça commence mal, du fait des orages retard au départ de Lyon, trop tard pour la correspondance, donc nuit à Francfort. Lufthansa nous propose un Francfort - Larnaca avec correspondance (et attente relativement longue) à Athènes.

Après une nuit relativement courte à Francfort nous embarquons pour Athènes, environ une demi-heure après le décollage, une déflagration réveille les passagers somnolents. On se regarde ... inquiets ... apparemment l'avion vole toujours et la cabine n'est pas dépressurisée. Quelques minutes plus tard, le commandant nous annonce que l'avion a été touché par un éclair ... et que par mesure de sécurité nous retournons à Francfort pour changer d'appareil. Quelques heures plus tard c'est au pas de course dans les couloirs de l'aéroport d'Athènes que nous attrapons notre correspondance pour Larnaca où nous arrivons vers 19 heures avec ... oh miracle! vélos et bagages.

La pluie : selon les guides touristiques, il ne pleut pas en mai à Chypre. Pas de chance ! La pluie nous a bloqués 1 jour à Spilla (à l'est du massif du Troodos) et 2 jours à Pedoulas (au nord-ouest du massif) nous obligeant à réduire le circuit.

Notre circuit

Arrivée à Larnaca le jeudi 1er mai au soir. La journée du vendredi à Larnaca sera consacrée au remontage des vélos, une séance de plage et une visite de la ville avec en particulier de la basilique saint-Lazare et de la mosquée Buyuk Cami.

Samedi 3 mai : Départ vers l'ouest en suivant la côte sud jusqu'à Limassol :

tout d'abord nous longeons le lac salé (dommage ... les flamands roses sont partis depuis peu) et visitons la mosquée Halan sultan Teke, puis Kiti et son église avant de faire étape au camping de Gouvernor Beach à proximité des falaises de calcaire blanc.

Dimanche 4 : suite de la côte sud jusqu'à la ville de Limassol par une route assez fréquentée. Direction le Massif du Troodos: A Limassol bifurcation vers le nord, ça commence à monter, il fait chaud, nous trouvons à loger chez l'habitant à Apsiou. L'ascension reprend le lundi matin vers Agros (ville des roses) , Chandria et un col sans nom à 1350 m, pour arriver à Lagoudera où nous visitons notre première église byzantine "Panagia Tou Araka". Une route qui serpente dans les vignes - à plus de 1000 mètres - nous conduit à un nouveau col (sans nom) avant de redescendre sur le village de Spilia où nous trouvons un hôtel.

Mardi 6 : premier jour de pluie, donc repos forcé à Spilia car il n'y a pas grand-chose à visiter.

Mercredi 7 : direction Mont Olympe, après un petit col (sans nom) à la sortie de Spilia nous redescendons près de Kakopetria pour rejoindre la route Nicosie -Troodos. Le Mont Olympe est à 16 km, 1000 mètres plus haut. La route traversera le site d'anciennes mines d'amiante en cours de reboisement, puis le col du Troodos (1720 m) avant d'atteindre le Mont Olympe et sa station de ski, où malheureusement le sommet étant occupé par des radars et divers équipements militaires nous sommes bloqués à l'altitude 1900 m et ... le seul bar affiche deux panneaux "Open" et "Closed". Pas de chance, c'est le second qui est correct. Il faut descendre à Prodomos pour avoir droit à une bière bien méritée.

Dernier kilomètre du mont Olympe

(keep left !)

Encore quelques kilomètres pour arriver à Pedoulas, visiter l'église Archangelos Michael et trouver une chambre à l'annexe du restaurant "les Platanes".

8 et 9 mai : il pleut, nous sommes bloqués à Pédoulas. Nous choisissons l'autostop pour aller à Kalapanagiotis, distant de 6 km, visiter le monastère Agios Ioannis Lambadistis et ses trois églises. Au retour, arrêt à Moutoullas mais impossible de trouver la clé pour visiter la chapelle Panagia tou Moutoulla. La suite du séjour à Pédoulas sera occupée à la visite du musée byzantin, du musée folklorique, de l'église moderne, de la statue de Makarios ... et à quelques courses chez les commerçants locaux.

Peintures murales à l'intérieur de

L'église Archangelos Michael à Pédoulas

Le samedi 9 au matin le temps s'est amélioré mais il faut décider de raccourcir notre circuit et abandonner la visite du monastère de Kykkos et de la partie ouest et nord de l'île (Paphos, Polis, Morfou et Kyrenia). Nous décidons de rejoindre directement la capitale Nicosie par une étape plutôt descendante, au cours de laquelle nous devrons - sur conseil du barman qui nous a offert le café - emprunter la bande d'arrêt d'urgence de l'autoroute sur une douzaine de kilomètres entre Kokkitrimithia et la banlieue de Nicosie (la route "normale" étant inaccessible car franchissant la ligne verte). Notre hôtel - réservé par téléphone le matin- est situé en zone grecque près des remparts.

Nicosie est divisée en deux par un mur et la zone tampon ONU. Depuis 2008 - avec un passeport - on peut passer du sud au nord sans difficulté au point de passage de la rue Ledra. La fin de journée du samedi 10 mai et le dimanche permettront la visite de Nicosie sud (en particulier les remparts) et Nicosie Nord (Mosquée Selimiye), sans oublier un excellent repas "mezze chypriote grec" chez Zanettos.

Lundi 12 mai : direction zone Nord (Famagouste et ... plage). Après un premier arrêt "café" à Büyük Han, ancien caravansérail d'architecture ottomane abritant aujourd'hui cafés et boutiques, nous sortons de la ville par la porte de Girne et nous dirigeons vers la côte est par une route à 4 voies avec toutefois une faible circulation.

Nous décidons de chercher un hébergement "à la plage" au nord de Famagouste. Après une brève visite du monastère de Saint Barnabé (un des rares monuments orthodoxes du nord ayant échappé au pillage grâce à sa transformation en musée), nous nous installons à "Kocareis Holiday Village", dans un bungalow à 50 m du sable. Nous y resterons 4 nuits, le temps de profiter de la plage mais aussi de visiter Famagouste (Gazimagusa) à 12 km au sud : (remparts, nombreuses églises et mosquées dont Lala Mustafa Pasha (cathédrale Saint-Nicolas) construite à partir de 1330 et transformée en mosquée en 1571) et les ruines romaines de Salamine (à 4 km au sud).

Lala Mustafa Pasha (Cathédrale Saint-Nicolas)

Vendredi 16 : retour à Larnaca, le trajet au départ de Salamine semble un peu compliqué, il faut trouver par des petites routes le point de passage en zone sud. Evidemment aucun panneau indicateur pour la zone sud ! Nous nous égarons un peu et aurons deux bonnes surprises. Ne trouvant pas notre direction, nous voyons arriver un cyclo (ils sont rares dans l'île !). C'est un professeur de l'université de Famagouste qui aura la gentillesse de nous accompagner une dizaine de kilomètres pour nous mettre sur la bonne route. La seconde, lors d'un bref arrêt au dernier village de la zone nord, un couple de commerçants en électroménager nous invitera à prendre un café et à déguster les premières pêches de la saison.

Nous franchissons la ligne verte à Pyla. Pyla est le seul village de l'île (situé dans la zone tampon, contrôlé par l'ONU) où cohabitent Grecs et Turcs. Symboliquement nous irons manger un kebab à la taverne turque et boire un café chypriote grec. Nous rejoignons notre hôtel à Larnaca par une des rares pistes cyclable de l'île où nous arrivons assez tôt pour avoir le temps de faire un tour à la plage.

Notre dernière journée à Chypre (samedi 17 mai) sera consacrée à la visite de l'aqueduc Kamares (ottoman), un dernier

tour de la ville, une séance de plage et l'emballage des vélos.

Retour Larnaca - Francfort - Lyon sans imprévus le dimanche 18.

Chypre, une destination pour cyclotouristes ?

Les points forts : tout d'abord une variété de paysages alternant bords de mer et montagnes, un accueil sympathique tant chez les Grecs que chez les Turcs, une richesse touristique exceptionnelle due à la succession de diverses civilisations (avec un mention spéciale pour les églises byzantines qui sous une architecture modeste abritent à l'intérieur une richesse picturale extraordinaire), une mer chaude propice au bain début mai.

Les points faibles : Parfois des difficultés à trouver de petites routes ... et pour un chasseur de cols, l'impossibilité (à l'exception du col du Troodos) de trouver un nom pour les cols franchis.

Gérard Galland

Week-end sacoches à Valcroissant

Cette sortie club, initialement prévue sur 1 journée au départ de l'abbaye avec un minibus d'accompagnement, s'est finalement transformée, faute d'un nombre suffisant de participants, en un week-end en autonomie : aller Grenoble Valcroissant le samedi et retour le dimanche comme prévu. Soit finalement au total 210km et 3400m de dénivelée.

Les prévisions météo caniculaires se sont avérées bien réelles, puisque les compteurs de nos vélos marquaient 34° à Monestier, que nous avions choisi pour notre pique-nique avant d'attaquer la vraie difficulté de la journée : le col de Prayet suivi du col de Menée. Nous n'étions pas partis très tôt de Grenoble, car nous avions tenu à accompagner notre amie et membre du club Patricia Hermite qui partait pour son tour de France.

La deuxième partie du col de Menée fut beaucoup plus tranquille, plus roulante et plus fraiche au fur et à mesure que nous prenions de l'altitude et passions dans des zones plus boisées. La descente sur Chatillon fut un vrai plaisir, ponctuée d'un arrêt bien mérité et désaltérant à la terrasse ombragée d'un petit café bien accueillant. Plus qu'une trentaine de kilomètres et une

petite côte avec quelques passages à 15% pour accéder à notre étape : l'abbaye de Valcroissant où nous attendaient une douche, un bon diner et une nuit réparatrice. les photos jointes vous en parleront mieux qu'un long discours.

Le retour fut d'un avis unanime bien moins éprouvant que ce que nous avions connu la veille. Parti plus tôt, il faisait plus frais et le col du Rousset est certes long mais régulier et dépasse rarement les 5-6%. Fernand et Nicole nous attendaient au sommet en authentiques régionaux de l'étape, ce qui portait à douze notre petit groupe et à trois les cyclotes : Nicole, Gaby et Marick. La pause casse-croûte s'effectua un peu plus loin à St Aignan avant d'attaquer les petites grimpettes de la Chapelle et de Saint Martin.

Ce week-end fut aussi celui des réparations de fortunes, puisque nous avions bien failli perdre Serge la veille peu après le départ, victime d'une grève subite de sa manette gauche qui l'obligea à faire tout l'aller sur le petit plateau et tout le retour sur l'intermédiaire, belle performance au passage. Et notre assistance mécanique fut aussi la bienvenue pour une cyclote ardéchoise croisée sur notre route avec un câble de dérailleur cassé sans possibilité de réparer seule. Heureusement Jules et Jean Pierre n'écoutant que leur courage eurent tôt fait de lui bricoler une solution palliative qui lui permette de rentrer sur Grenoble, ce qu'elle choisit de faire en partie en notre compagnie.

Le reste du parcours fut un vrai plaisir, grâce notamment au vent du sud qui nous apporta une aide efficace sur toute la traversée du plateau, de Villard à St Nizier. Qu'il faisait bon à St Nizier en terrasse, à l'ombre, devant une boisson fraiche, une pâtisserie ou une glace, avant de redescendre dans la cuvette Grenobloise...

Merci à tous pour ce magnifique Week-end.

Jacques Collina

Le pourquoi d'un voyage à vélo

Pourquoi vous faites ça ?

Cette question on nous l'a souvent posée lorsque nous avons annoncé notre départ pour un tour du monde. On nous regardait avec une incompréhension dans les yeux, en nous demandant : Mais pourquoi vous faites ça ? Pourquoi si loin ? Pourquoi dans ces pays ? Pourquoi à vélo ?...

Très honnêtement, on ne s'était jamais vraiment posé la question nous-même, alors on répondait des banalités ou par une autre question. Comme on fait quand on n'a pas d'éléments de réponses : « Ben, pourquoi pas ? »

On s'est donc penché sur le sujet. En fait, nos motivations pour réaliser ce type de projet, sont nombreuses et différentes :

La première chose qui nous vient à l'esprit, c'est la découverte. Effectivement, quand on voyage, on rencontre des gens et des choses qui sont différents de la d'où l'on vient. Les peuples, les cultures, les paysages, les montagnes, les rivières, les forêts, la faune, les déserts, les mers, les sites historiques… sont autant de choses qui nous poussent à choisir telle ou telle destination. Parfois une seule de ces raisons nous pousse à aller quelque part. Mais à chaque fois la destination reste un ensemble de découvertes.

Mais nous recherchons aussi la sensation. On pourrait appeler ça le frisson. Il vient d'un coup, quand on croise un paysage à couper le souffle, quand on se retrouve dans une situation extravagante. Cela peut venir d'une rencontre aussi.

Ce que nous aimons, ce sont les choses simples. Discuter avec une personne rencontrée par hasard, donner ou recevoir un coup de main, observer ce qui nous entoure. La vie, le partage de moments simples.

Paradoxalement, le fait de voyager n'a rien d'extraordinaire. Cependant, les choses ordinaires deviennent vite extraordinaires pendant le voyage.

Il y a aussi la route. : Depuis longtemps, nous aimons le mouvement, avancer sur la

carte. Nous appelons ça « noircir la carte ». Avancer, bouffer du pneu, avaler des kilomètres, sont au fil du temps devenu pour nous, plus qu'un hobby, mais un besoin, une philosophie de vie. Nous aimons nous sentir libre, ne pas savoir où l'on sera demain. Ne pas avoir prévu l'étape ou dormir, ne pas savoir ce que nous allons trouver.

L'apprentissage et la connaissance sont également de belles motivations pour nous. Quand nous arrivons dans un pays inconnu, Nous nous intéressons à l'histoire, la géographie, la langue, les us et coutumes… A chaque fois nous découvrons que les choses à savoir sont infinies et nous prenons conscience de notre ignorance. Plus nous avançons, plus nous savons que nous ne savons rien.

Et puis le voyage, permet également d'apprendre sur soi-même. On comprend ses limites. On reçoit toujours des leçons. Des leçons d'humanité, de tolérance, d'humilité…

Enfin, il y a le challenge. Aller jusqu'au bout de nos rêves. Oh, ce voyage n'a rien d'exceptionnel par rapport à tout ce qui a pu se réaliser. Il n'y a qu'à regarder sur Google pour voir des voyages bien plus engagés que le nôtre. Nous sommes mêmes des petits joueurs. Mais réaliser un tour du monde pour nous est un peu un défi, que nous allons vivre à fond, à la hauteur de nos moyens.

Ce voyage nous le faisons à vélo, car pour nous aucun autre moyen de transport ne rivalise de sensations sportives et humaines. Nous le réalisons en couple, car autrement, ne serait pas non plus concevable.

Voilà, nous espérons avoir enfin répondu à cette question.

N'oubliez pas : La vie c'est comme le vélo, pour ne pas se casser la gueule il faut avancer.

Patricia et Christian

Pédaler Humanum Est

http://avelotoutsimplement.blogspot.fr/

Périple en Lubéron

Pendant que les cycliste du C.T.G. parcouraient le Lubéron durant le Week-end de Pâques, Janie et Catherine (ferventes supportrices de leurs cyclos de maris) ont programmé des sorties touristiques.

Nous avons commencé notre périple par Bonnieux, joli petit village perché sur le versant nord du massif du Lubéron entre le grand et le petit Lubéron.

Notre route passe par Ménerbes, village fortifié, bâti sur un éperon rocheux en forme de bateau. Des peintres célèbres sont enterrés au cimetière. Le caractère médiéval de Ménerbes lui octroie un grand charme où de nombreux artistes résident.

Nous voici maintenant à Lourmarin niché au milieu des vignes, des oliviers et amandiers où vécu et est inhumé Albert Camus. Lourmarin possède le premier château renaissance de Provence. Construit au 15e siècle par la famille d'Agoult, il abrite aujourd'hui une riche collection de mobilier et d'objet d'art.

Notre première épopée se termine à l'Abbaye cistercienne de Silvacane fondée en 1144 dans un site alors désolé, par des moines venus de l'abbaye de Morimond. Elle doit son nom aux marécages à roseaux de la Durance (Silva Cana). Les familles seigneuriales locales multiplient les donations dont Bertrand des Baux qui entreprend la construction de l'église en 1175.

Le lendemain, en route pour l'Isle sur la Sorgue où se tenait un grand marché d'antiquaires. Sur le chemin du retour, nous nous sommes arrêtés au musée de la lavande à Coustellet où l'on nous a expliqué la différence entre la lavande fine et le lavandin, puis la distillation avec présentation de différents alambics, dont certains sont itinérants.

La première n'a qu'une tige. Une fois transformée en huile essentielle, celle-ci a des vertus médicinales.

Le second a en principe deux ramifications obtenues par bouturage avec un parfum beaucoup plus prononcé. Celui-ci est utilisé par l'industrie pour parfumer les produits d'entretien, les détergents. On tire profit également de la fleur pour la confection des « petits sachets de lavande ».

Puis visite des mines de Bruoux sur le territoire de Gargas. Ce sont d'anciennes mines d'extraction d'ocre dans un réseau souterrain de plus de 40 km. Les galeries peuvent atteindre 15 m de haut et 3m de large et sont séparées par des piliers de 6m de côté. Toutes ces galeries ont été creusées à la pioche.

Cette dernière visite clôture notre séjour dans ce Lubéron si magnifique.

Janie Plantevin et Catherine Métral

VARIANTES POUR CHASSEURS DE COLS DANS LES ALPES DU SUD

Pour la semaine d'août - édition 2014 - Daniel nous avait préparé un circuit de nature à satisfaire l'appétit des chasseurs de cols. En effet les parcours proposés comportaient 18 cols (dont 8 d'une altitude supérieure à 2000).
Mais, comme chacun sait, les chasseurs de cols sont insatiables, prêts à s'écarter du circuit prévu et affronter pistes et sentiers plus ou moins caillouteux, surtout lorsque se profile un "plus de 2000 m", même s'il faut marcher un peu à côté du vélo. Trois opportunités se sont offertes à nous.

Daniel nous avait indiqué que le point culminant du parcours était le **Col Agnel** (2744 m pour les français et 2748 m pour les Italiens ...), escaladé au cours de la première étape.
Histoire de le faire mentir j'ai accompagné 2 groupes (Danièle et Paul puis Christine, Fernand et Jules) au **Col Vieux d'Agnel** situé sur la crête frontière à 2770 mètres, à quelques centaines de mètres du col Agnel, par un sentier cyclable par endroit. Comme souvent des nuages montaient de la plaine du Pô et nous avons pu **observer le phénomène climatique de l'arrêt de ces nuages au niveau de la ligne de crêtes** délimitant la frontière. Certains ont fait remarquer que c'est ce phénomène qui nous avait protégés du nuage de Tchernobyl ... !!!

Entre Col Agnel et Col Vieux d'Agnel

Au fond le Col de Chamoussière

Strada dei cannoni : cette piste suit en grande partie la ligne de crête qui sépare la Valle Variata (Chianale - Sampeyre) de la Valle Maira (Stroppo – Acceglio). Le programme de la seconde étape empruntait cette piste après le sanctuaire de Valmala jusqu'au **Colle Birrone** (1698 m).

Au-delà, la piste se poursuit jusqu'au **Colle Sampeyre** (2284 m**)**, en passant par 3 autres cols à plus de 2000 : **Collet Rusciera** (2052 m), **Colle Rastcias**(2176 m) et **Bassa dell'Ajet** (2310 m). Compte tenu de l'état plutôt caillouteux de la piste, Daniel avait renoncé à y emmener le groupe. Comme Paul était à la recherche de quelques cols supplémentaires "plus de 2000" et que j'avais passé ces cols début juillet dans le brouillard sans aucune visibilité, je lui ai proposé de l'accompagner, histoire de" voir" les cols en question. Bien nous en a pris, le ciel s'est dégagé offrant de splendides vues sur les 2 vallées et le Mont Viso, quant au revêtement ... nous avons pu faire 12 km sur les 14 sur le vélo. Cela valait bien 2 km à pied.

Paul a effectué ce parcours avec un vélo de route équipé de pneus de 23, moi de pneus de 25. En juillet Paul avait interrogé le forum du Club des 100 cols, quant à la possibilité de parcourir cette piste avec un vélo de route. Les réponses étaient quasi unanimement négatives. Mais comme chacun sait, les conseils sont faits pour être donnés, pas forcément pour être suivis... Je laisserai la conclusion à Paul "Quatre cols à plus

de 2000m - valent bien quelques efforts. Cette piste, elle est canon".

<u>Secteur Valcavera -Gardetta</u> : Le troisième jour, le parcours "normal" exclusivement sur route goudronnée empruntait 4 cols "plus de 2000" : **Colle d'Esischie , Colle Vallonetto**, **Colle dei Morti** et **Colle di Valcavera.**

Peu avant le départ Daniel suggère une variante par le **Colle del Preit** (dur !) et la piste du **refuge de Gardetta**. Au carrefour à Vernetti -Canosio nous sommes 2 (Jules et moi) à choisir cette option. Nous ne le regretterons pas. La route est goudronnée jusqu'au **Colle del Preit** (2083 m), c'est une petite route avec des replats ... mais aussi des passages très sévères. Une piste, relativement roulante bien qu'en montée conduit au "Rifugio della Gardetta" à 2335 m. Pour atteindre 100 mètres plus haut, **le Passo Gardetta** (2437 m) il faudra , sur de courts passages pousser le vélo. Retour au refuge pour le casse-croute. Une piste relativement roulante nous permettra de rejoindre le goudron au col de Valcavera en une dizaine de kilomètres. Cette piste reste toujours à une altitude supérieure à 2300 m, et passe par **Colle Salsas Blancias** (2447 m à quelques dizaine de mètres de la piste principale), **Colle Cologna** (2394 m), **Colle Margherina** (2420 m) et **Colle della Bandia** (2408 m).

Un paysage de haute montagne absolument superbe, sans doute le plus beau de la semaineL'avant dernier jour, le parcours proposait à l'ensemble du groupe une nouvelle opportunité de poser leurs fragiles pneus de vélo de route sur une piste. Après le **Col de la Moutière** (2454 m) , escaladé par Saint-Dalmas-le-Selvage et le vallon de Sestrière, 3 kilomètres d'une bonne piste permettaient de rejoindre le **Faux Col de Restefond** (2639 m). Sur le vélo ou à côté de lui tous ont pu admirer la cime de la Bonette qui sur notre droite dominait le paysage. L'appel des sommets entraîna la quasi-totalité du groupe à rejoindre **le Col de la Bonette** (2715m) où la route bascule vers la vallée de la Tinée ou propose une boucle vers **la Cime de la Bonette** (2802 m) - *(la plus haute route goudronnée de France - (et la plus haute d'Europe si l'on exclut celle du Pico Veleta qui monte à 3400 m mais est maintenant en mauvais état et interdite à la circulation automobile).* Un sentier permet d'accéder à la table d'orientation à 2860m.

Le débat sur la possibilité d'emprunter ces pistes avec un vélo de route est, depuis l'invention du VTT, un sujet permanent de discussion chez les cyclos chasseurs de cols. Avant le développement du VTT, au début des années 1980, les CTG ne se posaient pas ces questions, pour les amateurs de haute montagne, rouler sur route, puis sur piste, puis pousser le vélo, éventuellement le porter (un peu) était le moyen de passer d'une vallée à une autre et de boucler un circuit. Aujourd'hui, au cours d'un voyage d'une semaine, majoritairement sur route goudronnée, donc avec un vélo de route,

La motivation du chasseur de cols est le seul critère permettant de trancher ce débat.

Gérard Galland

Entre Rifugio della Gardetta et Colle di Valcavera

LE TOUR DE FRANCE DES CINQ SENS DE PATRICIA

Était-elle pressée de terminer son tour de France, de retrouver ses amis ? La voilà qui apparaît au centre-ville de Voreppe à 10 heures avec ½ heure d'avance. Sept CTG étaient venus l'accueillir et parcourir à ses côtés les derniers kilomètres qui la séparaient du terme de son voyage, le parc Paul Mistral de Grenoble où l'attendaient de nombreux amis et supporters.

Elle s'était levée sans doute tôt à la Côte Saint André pour cette dernière étape. Elle avait pris l'habitude, dit-elle, de pédaler dès 7 heures du matin tout au long des soixante-quatre étapes de son périple autour de la France. Un bel exploit que d'avoir parcouru les 5213 kms affichés à son compteur à travers quarante-deux départements.

Quatre journées de repos en tout et pour tout : à Lourdes, sur la presqu'île de Crozon, à Jugon les Lacs et à Caen.

Elle est déjà prête à recommencer. Ce prochain week-end il n'est pas impossible qu'elle participe à un Triathlon dans le sud de la France !..

Elle qualifie son périple de « Tour de France des 5 sens ». Elle s'est émerveillée tous les matins de l'odeur du pain du boulanger, du chant des oiseaux sur son passage, de l'odeur des plantes que le soleil commence à chauffer.

Les enfants l'ont beaucoup marquée avec leur innocence. Lui touchant les mollets, ils demandaient : « Vous pédalez aussi la nuit ? »

Elle s'octroyait une pause tous les matins à 10h00 pour déguster son café noir avant de poursuivre sa route. Une route jalonnée de « Félicitations », de « Bravo Madame, vous êtes formidable. » Elle a été touchée par l'invitation de ces gens dans le col de l'Izoard alors qu'elle souffrait dans l'ascension. Au sommet ils l'attendaient avec des applaudissements et un café chaud.

Elle a aussi beaucoup aimé toutes ces portes qui se sont ouvertes sur son passage. Elle n'a pas eu besoin de planter sa toile de tente. Pas même les deux fois où faisant escale dans un camping les propriétaires lui ont proposé une caravane pour le même prix. Que de chaleur et d'humanité.

A l'instar de ce « baroudeur » rencontré à Dunkerque qui l'a non seulement hébergée mais aussi invitée à visiter Bruges.

Patricia peut être fière d'avoir franchi ces sommets de son existence. A son arrivée, elle a troqué le maillot du CTG qu'elle portait contre celui du col de la Bonnette qu'elle a franchi sans coup férir avec Luc, un ami de Grenoble. Elle aura sans doute suscité beaucoup d'admiration et donné des idées à ceux qui n'osent pas, vivre comme elle, de grandes aventures.

Demain, nous dit-elle, il y aura un sacré vide. Je ne vais pas refaire mes sacoches".

Mais « demain sera un autre jour ». Bravo Patricia.

Raoul Ruiz

TUNNEL DU MORTIER

Comment, alors que l'on a programmé une friture au Lac de Paladru, on se retrouve en compagnie d'un jeune couple inconnu à avaler un gratin de ravioles à Autrans ? De cette sortie je m'en souviendrai longtemps.

Mardi 24 juin, mes potes italo-grenoblois et moi nous devons finir la première moitié de la saison cycliste par un repas à Paladru au restaurant Les tourelles. À 07h30 du matin un coup de fil m'informe que la rando est annulée ainsi que le repas. La piste cyclable serait trop mouillée, le temps incertain... Bref, ils se dégonflent. Que faire ? Aller boire le café chez Solange au bar La Drevenne à Saint-Gervais ? Pourquoi pas. En faisant un détour par la route des Monts ça ferait un circuit sympa.

Et puis non, il a plu la veille, la route dans sa partie haute risque d'être impraticable. À hauteur de Saint-Quentin/Isère je décide de monter à Montaud. Peut-être y croiserai-je Mario ? Cinquante-deux minutes plus tard, je suis au village. Le ciel se dégage, Mario n'ayant pas répondu à mon message, je décide de poursuivre vers le tunnel du Mortier. Je sais que la route est interdite à la circulation à partir des « Coings », mais j'aviserai sur place. L'idée germe en moi de rentrer sur Grenoble via Autrans. Je sais qu'il faudra passer une zone d'éboulis et prendre quelques risques. C'est mon deuxième jour de vacances, j'ai toute la journée devant moi. Après les « Coings », au fur et à mesure de la montée, le brouillard se fait de plus en plus épais. Par certains endroits la visibilité ne dépasse pas dix mètres. La bruine a trempé tous mes poils des jambes et des bras. Je suis à essorer. À proximité de l'aire de départ des parapentes (vers 1200m d'altitude), la route est barrée par un merlon. Je passe outre, je progresse de plusieurs hectomètres et arrive sur le lieu le plus délicat du parcours. Effondrement de la chaussée, la route a disparu dans le ravin. Avant de m'engager dans la voie, j'adresse un SMS à un ami, des fois que... Je cherche un passage vers le haut. Là, ce n'est plus du vélo mais de l'escalade, du cyclo-alpinisme. À main gauche la falaise, à main droite le précipice ; le brouillard masquant l'abîme, je mesure mal le danger, aussi je décide de rebrousser chemin. Avec la bruine qui cache le ciel, j'ai l'impression d'être dans le film « Jeremiah Johnson » quand Robert Redford traverse le cimetière des Indiens Crows. L'ambiance est sinistre. Je n'ai qu'une envie, filer de là. Il est aux

environs de 11h30, dans ma tête la virée est terminée, je redescends à Grenoble via Veurey.

J'en suis là de mes pensées quand je suis surpris par l'apparition de deux vélos émergeant du brouillard et du virage. Un couple de jeunes étudiants à Chambéry, a fait le projet de rallier Marseille en traversant le massif du Vercors du nord au sud. La veille, ils sont partis de Grenoble et ont bivouaqué à Montaud chez un agriculteur, leur prochaine étape est La Chapelle en Vercors. Le couple de cyclo-randonneur est très bien équipé, elle d'un VTT Giant, lui d'un Specialized, si je me souviens bien, à moins que ce ne soit le contraire, mais lourdement chargé chacun de deux sacoches étanches (sage précaution). En plus, lui tire une remorque, elle aussi bien lestée. Passer là ? Je les amène sur le site et ils arrivent à la même conclusion que moi. « Impossible ». « Pourtant certains traversent, affirme le jeune homme, l'agriculteur me l'a dit ce matin. Il faut prendre une piste en dessous de la route. » Il part en exploration avec sa compagne, je les suis. Nous descendons un chemin escarpé pendant environ 150 m et arrivons à un torrent qui a entaillé la montagne et plonge vers le plateau

Au milieu gît la carcasse d'un chevreuil, le poitrail déjà dévoré par les charognards. Les parois du torrent semblent carrelées de marbre tellement elles sont lisses. Le torrent se franchit à gué assez facilement. Nous remontons les 150 m de dénivelé à travers la rocaille et les bouleaux pour nous retrouver sur la route. On a trouvé le passage, maintenant il faut faire franchir cette zone d'éboulis au matériel, trois vélos, une remorque, quatre sacoches.

On fait les présentations : Séverine, Baptiste et moi Francis. Au boulot. L'opération nous prendra une heure et demie environ d'effort.

À partir de là on progresse sur la bande étroite de goudron qui reste de l'ancienne route. En trois kms environ nous sommes devant l'entrée du tunnel du Mortier, ayant échappé au bombardement de pierres qui tombent de la falaise en surplomb. On pose pour la photo, et on s'engage dans le sombre boyau long de 500m environ. L'éclairage du vélo de Séverine et les lampes Petzl nous facilitent la tâche. Nous débouchons sur le plateau de la Molière par un soleil éclatant, la lutte avec l'obstacle nous a rapprochés. Nous décidons de nous faire un resto ensemble à Autrans. Nous avalons les 7 ou 8 kms de la descente avec ravissement rêvant de la bière que nous allons nous enfiler au premier troquet. On tombe sur la Flambée. Le hasard fait bien les choses, le patron et le serveur sont sympas, la Leffe fraîche, le gratin de ravioles-salade-jambon goûtu. Séverine et Baptiste, compléteront le repas avec un dessert dont je me priverai, régime oblige. Après une bonne heure de table à évoquer nous vies, il faut se quitter. C'est là que nos routes se séparent. Séverine et Baptiste partent en direction de Méaudre

et de La Chapelle en Vercors, moi de Grenoble. J'aurais aimé leur transmettre quelques photos de notre aventure mais leurs coordonnées restées dans mon maillot ont été avalées par mon lave-linge. J'espère qu'ils auront la bonne idée de consulter le site du CTG pour trouver la relation de leur exploit et le témoignage de ma sympathie.

Francis Larribe

VAGABONDAGE AUTOUR DU VERCORS

On en a discuté longtemps et longtemps, plaisanté souvent sans savoir si ça allait aboutir. La Via Rhona, en Bourgogne, les canaux, où tu veux ! M'a lancé maintes et maintes fois Sergio. Faut pas que ça monte trop ! En tout cas. Finalement, c'est le Vercors en tournant autour que l'on a choisi pour cette première randonnée avec sa remorque. Allez trêve de plaisanterie, on y va !, enfin, façon de parler car avec Sergio, c'est plutôt jeux de mots, fous rires et blagues au programme de ces quatre jours !

Le matin du départ est arrivé et le poisson volant multicolore nous accompagne flottant au-dessus de la charriote de Sergio. La piste cyclable nous fait vite rejoindre Saint-Gervais, le port et son café obligatoire. De là, on prend de petites routes qui se faufilent dans les noyers. Izeron, on fait une halte

Boisson, sandwich sous les platanes du restaurant. « Que demande le peuple ? », lance Jean-Pierre qui apprécie cette pause ombragée avant de faire demi-tour.

Merci Jean-Pierre d'avoir lancé le moteur à deux où les plaisanteries, les jeux de mots de Sergio carburent à fond.

Après Saint-Nazaire, c'est plus vallonné au pied du Vercors du côté d'Hostun et de Beauregard Barret entre ses rochers. Le vent pousse et fait flotter le poisson mais on n'oublie pas de nous arrêter à une belle fontaine moussue à Barbières où un hollandais, avec qui on discute, a posé ses sabots.

La vache à lait. C'est un distributeur automatique de lait frais qu'a trouvé Sergio à l'entrée d'une ferme. Première fois que je trouve une vache aussi facile à traire !

A Chabeuil, on trouve un camping à la ferme où le fermier est plutôt imbibé, tant ses propos un peu incohérents ne semblent pas couler de source !

On découvre la vieille ville derrière ses remparts.

En remontant une rue, je fais une halte devant l'église St Jean Baptiste.

Plus haut, Sergio, le preux chevalier s'en va au ciel pour admirer le point de vue du cimetière. Au retour, Sergio toujours intrigué fait le tour d'une mystérieuse caravane en forme d'œuf comme un ovni que les martiens auraient laissé là.

Mercredi 6 aout

Poussé par le vent, on rejoint vite Crest et son festival de jazz. Sur la place, on prend un café en contemplant l'église au fronton romain. Allez ouste, on va à Aouste.
À Mirabel et Blacons, une fresque du grand empereur romain nous salue. Ave Cesar ! Ou plutôt Ave Sergio ! On longe la Drome et ses baigneurs, ses canoës. On rejoint Saillans et on trouve une belle place avec une fontaine. Deux bancs sous un mûrier nous abritent de la chaleur. Après un tunnel, on continue à suivre les berges de la Drôme où on se baignerait bien mais Sergio n'en repartirait pas. Je préfère le laisser s'éloigner sur sa ligne droite, mouliner dans ses pensées, préparer ses jeux de mots interminables.

À Die, on va à l'Office du tourisme. « Je veux celle-là », dit Sergio, avec malice, à la dame aguicheuse au milieu de ces grappes dans l'affiche « Arts et Vigne ». Cela permet de réserver un emplacement au camping municipal de Châtillon en Diois. À St Roman, on fait une pause fontaine et pour quelque nourriture car j'ai la fringale et les jambes faibles. Encore un effort et le beau camping Les Chaussières nous accueille avec sa piscine olympique où Sergio plonge goulument sans provoquer de tsunami !

Le sac à dos. Je m'aperçois que je ne l'ai plus et ne sais pas où je l'ai oublié : à St Roman, à Saillans, à Crest ? En attendant de répondre à cette question, on visite le vieux village derrière le porche du beffroi.

Plein de galeries dans ses ruelles, ses violes, sous des voutes. Des peintures de tout style, de l'artisanat, une expo photo, un accordéoniste au fin fond d'une ruelle. L'histoire du vignoble de Châtillon au fil du temps est projetée sur un mur. L'ambiance artistique est agréable en déambulant dans ce quartier médiéval. Un peu St Paul de Vence en Drome.

Jeudi 7 aout

Aller à Die, ça vous dit ? L'office du tourisme me dit que mon sac à dos a été retrouvé. Me voilà soulagé. Le sac à dos, le sac à Die, me voilà parti. Au revoir Sergio, au revoir Les Chaussières, la rue centrale qui mène à la vieille ville médiévale. Retour de Die avec mon précieux sac à dos, me voilà parti sur la route du col de Grimone. Calme, traversant les noyers. Le Bez, le Bez ? Le Bez !

Les gorges des Gats, sur une table circulaire, je peux écrire à l'aise sans Sergio qui me fait ses blagues en mitraillette. Un air frais en passant, une cascade, une cheminée de fée, des tunnels surplombant le torrent, le pittoresque tue l'ennui avant Glandage.

Un château au bout d'un pré où paissent des chevaux. La route s'élève franchement et s'accroche tout là-haut sur les flancs de la montagne avant Grimone que j'atteins au courage. Après le village, des lacets font arriver aux pelouses. Un cyclo me double et m'encourage en levant le pouce. Dernier kilomètre, ça s'adoucit avant le col à 1318m où je fais une pause repas bien méritée.

Toujours pas de Sergio à la cabane du sommet. Je prends la descente sur La Croix Haute avant de remonter sur le col. Plus qu'à se laisser aller sur Lalley sans le retour. Le Trièves, ce n'est pas

plat, Mens alors ! Il faut franchir le col du Banchet avant d'autres montagnes russes ou plutôt trièvines. Enfin Mens caché dans son vallon. « La fontaine ! », me dit tout de suite Sergio au téléphone pour se retrouver.

L'Auberge de Mens et sa chambre à trois lits nous accueille. Au gré de nos déambulations sur les places, on découvre les animations : un trio de big band, des lectures de poèmes. Devant les spectateurs en rond, chaque intervenant en lit un : portrait d'un oiseau, les poèmes des enfants, je suis là, la vie à deux, l'amour, la guerre, la prière du parachutiste ... C'est un peu le La Motte de mon enfance avec des enfants qui jouent dans la rue, qui parcourent le village à vélo.

Vendredi 8 août, la machine à ronfler. J'ai l'impression qu'elle a ronflé à la place de Sergio ! Ça monte pour le Brion, désolé Sergio.

Il faut s'élever jusqu'au château du Thau avant d'atteindre le col de Cornillon à 885m pour admirer la vue splendide sur le Vercors, l'Obiou et les Écrins se découpant dans le bleu. Descente, cette fois c'est sûr, sur le pont de Brion.

Plongée sur L'Ebron qui coule ses eaux vertes sous le pont suspendu. De là, c'est la remontée directe de ce fond de vallée. En trois lacets, nous voilà face au Mont Aiguille qui pointe sa main tendue vers le bleu aux côtés de son grand frère, le Grand Veymont. De longs faux plats montant nous mène au col du Fau qui n'est pas un faux col !

Allez Sergio, c'est le dernier kilomètre. « Le sprint final ! », me lance-t-il en moulinant tout ce qu'il peut. Monestier, la mairie, la copine à Sergio, une dans chaque port.

Grande route ensuite, grande descente, grand voyage

La remorque, Sergio et moi roulons à fond sur Vif et traversons la plaine de Reymure pour rejoindre Varces et Claix. Une pause boisson fraîche avec deux jeunes allemands qui vont rallier la grande bleue. On se croise, on échange, on se quitte. Ainsi va la vie des cyclos voyageurs. Voilà, on l'a fait notre tour du Vercors, notre tour du monde en quatre jours bien remplis, nous laissant de nombreux souvenirs, des blagues, des plaisanteries, des jeux de mots flottant dans nos mémoires comme le poisson au gré du vent.

Serge Damaggio et Jean-Pierre Jouveau

RANDO SACOCHES

CEVENNES du 6 mai au 14 mai 20

4

Départ de Champclauson (La Grande Combe) pour 8 jours de rando. Nous sommes 8, cyclotes et 14 cyclos. Première nuit très fraîche au gîte, ce qui nous met tout de suite dans les températures que nous allons avoir pendant ce séjour.

Mercredi 7 : La Grande Combe, Saint Jean du Gard, Parcours agréable avec plusieurs cols : de Lancise, de la Baraque, du Pendedis, du Serre du Pradel, de Lamira. Saint Etienne Vallée Française et Saint Jean du Gard. 50 km. 1070m.

Jeudi 8 Saint jean du Gard à Vallerauque.
La température est plus clémente et les cols se succèdent : De la Tranchée, de l'Hermet, de l'Asclier, de l'Espinas, du Pas.
Quelques-uns ont fait un aller-retour au Mont Aigoual. 70 km. 1320 m.

Vendredi 9 Villerauque à Saint Jean de Bruel.
Col de Peyrefiche, des Vieilles, de Cap de Cote pente très raide, (il nous fallait bien toute la largeur de la route pour zigzaguer jusqu'au sommet), col de la Lusette, et les Gorges de Dourbies, Saint Jean de Bruel. 70 km, 1400m.

Samedi 10. Saint Jean Bruel à Auberge

du Chanet. Hures-la-Parade.

Le Chanet, Col de la Pierre Plantée, Gorges de la Trévezel, Meyrueis, Nous sommes sur le Causse Méjean, avec un vent glacial de face. 65 km 1370 m.

Dimanche 11. Auberge du Chanet à Florac.

Il a plu dans la nuit. Après le petit déjeuner il pleut encore. À trois nous décidons d'aller directement à Florac. 20 km sans difficulté. Les autres font le parcours prévu par la barre des Cévennes, environ 60 km, 1000 m. Le temps s'est bien amélioré dans la journée

Lundi 12. Florac, Le Bleymard. Il y a beaucoup de vent et il fait 6°. Ce matin il y a la queue à la pharmacie pour soigner les rhumes et la toux. Beau parcours avec le col de Montmirat et le col de la Loubière. 62 km, 1420 m.

Mardi 13. Le Bleymard Normalement : Journée de repos. La température a encore baissé, 2°, avec un vent glacial.

Après moultes concertations plusieurs options sont proposées :
Ceux qui restent à l'hôtel pour soigner leur rhume,
Les marcheurs vont faire le Mont Lozère,
Ceux qui vont faire du vélo sans trop de dénivelé,
Les restants partent pour le col de Finiels, et ensuite le muletier du Chalet de l'Aigle, l'Hôpital, et Ecomusée du Mont Lozère.

Le soleil est revenu et chacun était content de sa journée.

Mercredi 14. Dernière journée de notre séjour. La température est en hausse.

Nous partons pour le Col de Finiels, le Pont de Montvert et une succession de cols qui nous ramènent au point de départ : Champclauson. 65 km, 900m.

Malgré une semaine fraîche, tous ont gardé la bonne humeur ….et nous disons à l'année prochaine.

René Rossignolo

3ème concentration « La Michel Laurent »

LAVANDOU 26 avril au 3 mai 2014

14 cyclos convergent vers le centre USSIM où un printemps carrément estival (34° au soleil) nous surprend agréablement. Première baignade pour …..certains !

Première ballade vers Giens avec un Mistral à décorner un bulot! (les bulots n'ont pas de cornes ?.....Sont-ils fidèles?) Les kite- surf et planches à voile rayent la surface de l'eau avec une grâce de peintre.
Pique-nique au parc du Château de « Bachagha Boualam » avec une vue panoramique (360°) sur les îles du Levant, de Port Cros et de Porquerolles.

Le lendemain, la route des crêtes

nous permet de saluer la mémoire de Michel Laurent où un Tchèque nous prend en photo au Col de Vignon en direction du Plan de la Tour

La dispersion des troupes fait tourner en bourrique Jean-Pierre Lévy qui a préparé les parcours de la semaine.
Le soir, animation Quizz gagnée haut la main par le groupe Grenoblois, puis l'ami JC Tissot nous fit rire aux éclats en nous dévoilant sa technique (encore à perfectionner) de sa caméra GOPRO.
Quant à JP Lévy, il nous éblouit par la qualité de ses photos et de ses vidéos

Le jour suivant, depuis Notre Dame des Anges, (Alt 758 m) après une descente tressautante et rapide vers Gonfaron
Nous empruntons une enchanteresse route des Maures Sauvages, avec ses fleurs endémiques de la
garrigue comme : La Coronille, Le Ciste cotonneux, l'Asphodèle, l'Euphorbe…qui nous conduisit à La Garde Freinet par un typique village provençal: les Maçons, où le pique-nique fut le bienvenu à l'ombre d'un gros platane.

Cette journée nous fit découvrir JC Tissot, en touriste inattendu et étourdi, car chaussé de tongs en cuir:
(chaussures peu usitées pour le vélo) il a pu parcourir + de 80 kms sur son 2 roues !

Le premier Mai, parcourant la route des crêtes en quête d'eau, un drôle de patriarche trônant parmi sa tribu familiale, nous fit l'aumône d'un peu d'H2O .
Dans la montée du Babaou, (classée TD avec 3 chevrons)…trois drôles de vélos électriques font la pause: « Vous êtes des Martiens ? Nein ! Nous sommes Allemands! » Répondent les Teutons, demeurant perplexes devant la pertinence de la question.
Pour rejoindre le col de Gratteloup depuis l'abbaye de la Verne, André nous fit découvrir une superbe vieille route transformée en piste à peine carrossable à travers le maquis.
Une scène pour le moins saugrenue et inattendue: c'est une troupe de comédiens itinérants, en costumes moyenâgeux (comme dans le Capitaine Fracasse) qui répète en déclamant à forte voix devant un public inexistant ! La recette ne doit pas être terrible pour faire bouillir la marmite !
Au col de Cago Ven, nous fûmes rejoints à quelques minutes d'intervalles, par deux puis par quatre.....Grenoblois ! Quelles drôles de coïncidences… !!

Notre dernière sortie du séjour fut perturbée par.....la pluie ! Ce qui a permis à certains de faire le marché provençal au Lavandou.
À la sortie de Collobrières, (village typique de l'arrière-pays Varois, réputé pour ses glaces aux marrons) nous laissâmes passer 3000 moutons qui montaient à l'estive; allant à Saint André des Alpes, passant par le Col d'Allos et venant de …..La Crau.....en camion ! Je ne vous raconte pas l'état de la route, après cette invasion ! Heureusement personne n'a crevé ! Mais… il a fallu laver les vélos !

Pour nous relaxer après le déjeuner du Jeudi, nous empruntons la route panoramique des crêtes ; de Bormes-les-Mimosas jusqu'au col de la Cayole puis après une descente rapide jusqu'au Domaine du Rayol, nous rejoignions le centre USSIM par la piste cyclable.

Une sortie dégustation/rando (en vélo) s'est imposée à la « cave de la tour » sous la Garde-Freinet,…Avant de rejoindre Collobrières nous avons attaqué la remontée du col de Taillude (Alt 411 m) où nous avons brûlé quelques calories.

Voilà ! En résumé; une *Semaine parfaite* ! Avec un peu plus de 350 Km de vélo, en découvrant de nouveaux circuits. Une météo (ensoleillée et ventée), hébergement, apéros conviviaux.

Merci à Jean-Pierre Lévy d'avoir gentiment accepté le rôle toujours un peu ingrat de « chef » auto proclamé !

Merci aux participants qui ont été enchantés par le séjour et qui ont joué le jeu de rouler ensemble.

-Christiane- JC Cotillard- JC Tissot- René- Daniel- Gérard- André- J P Faure Albert- Sergio Paul- *JP Lévy*

Annick-Léa-Nicole

PARITÉ ET WESTERN EN MATHEYSINE

Match nul. Je ne vous parle pas du score de la rencontre de Coupe du Monde France-Honduras. Non, samedi matin 14 juin pour la sortie Club en Matheysine, au rendez-vous de Séchilienne (le CTG veut rouler sur les traces du Critérium du Dauphiné qui a emprunté la même route l'avant-veille), sur le parking à l'entrée du village les Cétégistes se comptent seize ! Huit femmes et huit (z) hommes. La parité parfaite. Pas de discrimination au CTG !

La montée vers Laffrey se fait au frais. Sur le plateau il fait même frisquet. On va se réchauffer en gravissant un col inconnu de beaucoup qui nous conduit de Petichet à Notre Dame de Vaulx par une superbe route qui domine les lacs. De là on rallie facilement La Mure via La Festinière, Susville et Nantizon non sans avoir admiré une fois de plus le Mont Aiguille, merveille du Dauphiné, la montagne-talisman de Véro. Pause-café à La Mure où l'on croise Jean-Pierre Lévy qui fait le parcours en solitaire et à l'envers

(!!!!). La balade se poursuit via Siévoz et Oris en Ratier où une participante ne peut pas résister à l'attrait d'un cerisier surchargé de beaux fruits mûrs à point. En avance sur l'horaire, la troupe décide de pousser jusqu'au col de Malissol où elle pique-niquera. De La Valette au sommet, il n'y a guère plus de trois mille mètres d'une route presque rectiligne à la pente régulière. Mais le soleil sur le coup de 12h30 y tape fort. Des Cétégistes sont déjà installés à la meilleure table quand je franchis le sommet (1135m). C'est la prime aux plus costauds ! Nous nous apprêtons à faire la photo au pied de la pancarte col de Malissol quand surgit du dernier virage un groupe d'une vingtaine de cyclistes anglais. Ce sont des militaires de la Royal Army. Ils sont là en Matheysine en week-end prolongé.

L'essentiel du dénivelé de la journée est effectué (environ 1500 m). Il ne reste plus qu'à se laisser glisser jusqu'à Laffrey, via Frugières, Nantes en Rattier, Saint-Honoré et Cholonge. À Nantes en Rattier, les cow-boys locaux ont interdit la traversée du village. Bien que descendus de leurs montures pour traverser le rassemblement country, les « étrangers de Grenoble », venus sans intentions belliqueuses, sont cependant fraîchement reçus. Les femmes des cow-boys ayant réussi à détendre l'atmosphère, aucun coup de feu ne sera tiré. La troupe des cyclistes grenoblois ressortant de Nantes en Rattier sans perte. Ouf !

Pour finir la balade, il fallait bien que quelqu'un se trompe de parcours. Ce fut moi qui entraînai à ma suite Marick et Pascal, une recrue au potentiel intéressant qui faisait à l'occasion de cette sortie ses premières tours de roues avec le CTG.

À partir de Cholonge, je me désolidarisai du groupe et plongeai d'une seule traite jusqu'à Séchilienne pour m'offrir un plaisir égoïste. Vingt minutes de descente en solitaire, vingt minutes de plaisir total...

Francis Larribe

MON SÉJOUR DU MOIS D'AOÛT AVEC LE CTG DANS LE QUEYRAS PIÉMONT MERCANTOUR

20 août 2014, départ de chez Jules. En route pour Guillestre. Arrêt à Chorges. On rate la route, on s'offre un grand tour du lac direction Barcelonnette, mais c'est un peu trop tôt dans le séjour. Jean se souvient d'un col (Pontis) qui coupe pour revenir sur Savines. On prend ! On a bien fait 70 km de plus, mais dans la bonne humeur. On rejoint la troupe juste à l'heure du repas à l'hôtel sous une bonne pluie. Danie a collé le petit jeune (moi) avec Bob dans la chambre, histoire de lui apprendre le métier ; on ne se quittera plus chaque soir. Merci pour ton accueil et tes conseils de vieux routier, Bob.

21 août. 88 km et 2184 m. Branle-bas de combat. Transfert des bagages dans la camionnette avec Fernand, montage du porte-vélo, préparation des vélos sous le soleil qui apparaît. On découvre un panorama superbe : l'hôtel est en balcon sur Mont Dauphin, en face les écrins, Ailefroides et Le Pelvoux enneigé. On part, et puis on part. On trouve vite une petite route au soleil qui surplombe la grande route à l'ombre. Château Queyras ; Pique-nique à Molines face au sud. Jules monte le camion en haut du col Agnel, redescend en nous croisant,

va virer la bouée à Saint-Véran et remonte en doublant les derniers CTG… même pas dur le col Agnel !

À 100m du sommet, les chasseurs de col montent le vélo à la main sur un chemin de pierre jusqu'au col de la vieille Danièle (bon d'accord col Vieil d'Agnel !). Un col pas cher. Il fait grand beau et un petit vent d'ouest nous a poussés pour arriver au sommet à 2744 m quand même !

Ensuite on est en Italie, ça sent la pasta et les gressini ! La pente est raide et longue. C'est magnifique. On arrive à Ponte Chianale, son lac de barrage et son télésiège, puis à Sampeyre dans la chaleur retrouvée, sans un coup de pédale. On est dans le Val Varaita.

Hotel Monte Nebin. Extraordinaire. Enorme bâtisse d'une autre époque au bout d'une allée. Tout le premier étage est une immense salle de restaurant jouxtant la réception et le bar. Bière pour tous une fois douchés. Agatha Danie Christine enquête : le verdict est sans appel. Moyenne 45… pas des km/h, 1945 ! Sauf un… Au repas, c'est un mélange de buffet à volonté, plats commandés et servis par une cohorte de serveurs, sur la table, 3 couteaux, cinq fourchettes, treize petites-cuillères, trois verres, vin blanc, vin rouge, eau plate, frizzante, et gressins renouvelés dès que le sachet est vide. Tiramisu, gâteaux… c'est grand luxe dans la tradition hôtelière d'autrefois… avec à côté de nos deux tables bruyantes (à cause des blagues de Jean) … les pensionnaires d'autrefois. Ceux-ci, … hum plutôt celles-ci, quittent la table avant notre dessert, en une seule vague. Nous allons les retrouver dans une salle, immense aussi, sous le restaurant immense, assises toutes en rond sur des chaises avec de la musique et l'animateur de la soirée qui danse seul au milieu. C'est là que Danie invite RV pour une valse folle au milieu des mamies médusées. Danie était en forme ce soir-là.

22 août. 92 km et 2069 m. Sampeyre au réveil. Jour de gros marché. Le rituel du matin immuable tout au long de la semaine va s'installer. Petit déj-pêche-dents-descente des sacs à Fernand et

achat à l'épicerie du coin du casse-croûte de midi. Tout est millimétré entre 8 et 9 h, faut pas se rater.
Sur le vélo, aujourd'hui, c'est la montée au sanctuaire de Valmala. Une bonne grimpette régulière autour de 8% avec des passages à 10-11. Je passe Daniel sur son rutilant destrier rouge en roues de 650 Frulani, pendant que Joëlle grimpe devant facile. Je rejoins Jean avec qui je monte en discutant tout le long. À l'arrivée, une belle fontaine murale d'eau (bénite ?) nous invite à tendre le bidon. On est sur un parking de station de ski de fond avec un sanctuaire en face des caisses. C'est un joli endroit formant une sorte de place en herbe bordée par des bâtiments anciens et une église. Tout autour de l'église, des ex-voto passant par des objets de toutes sortes, des dessins d'enfants, des photos de personnes devant leur voiture écrabouillée ou leur maison écroulée etc… C'est là que Jean nous racontera ce qu'est un murmure… mais ce n'est pas catholique !
Après une glace en guise de goûter du matin pour les gourmands (suivez mon regard) on repart sur une piste forestière (la route des canons), au milieu des framboises, jusqu'au col de Ciabra au début de l'alpage, sur une crête avec un superbe point de vue. 7km à flanc non goudronnés jusqu'au col de Birrone à 1700m. Pique-nique. Ensuite il y a 3-4 km de descente assez technique (passages à 10%) sur une piste jusqu'à Chesta. Village désert d'une dizaine de maisons en pierres restaurées à 1365 m d'altitude. Seule la trace laissée par Fernand et Nicole montés en camionnette donne signe de vie.
Gérard et Paul, les chasseurs, ont continué la piste depuis le col de Birrone (14 km) pour rejoindre le col de Sampeyre où ils retrouveront le goudron à 2284m.
Descente dans la vallée de la Maira pour la troupe dans une route très étroite et pause glace à San Damiano Macra. Sur la place est exposée une turbine (hydraulique) Pelton. Là, André se rappelle ses souvenirs et m'explique de A à Z comment on les fabrique.
On repart en passant devant l'inévitable église piémontaise à façade peinte. Il faut remonter environ 350 m dans la vallée sur une vingtaine de km à 4-5 % pour se rendre à l'hôtel à Acceglio. Je pars un peu devant pour rouler et au bout de 10 minutes, dans la roue, un groupe recolle. Jules, RV, Pierre Rolland (en deux mots)… Jules appuie dès que ça tourne (parce qu'il adore les relances) et ça finit ventre à terre à Acceglio à 1200 m tous éparpillés, Jules 1er. J'ai roulé à fond dans la montée où j'ai passé 2/3 du temps dans la roue de Jules ou RV, sans pouvoir relayer, le nez dans le guidon et collé dans le sac à dos qui trône derrière la selle de Jules comme un siège bébé. Jules me propose alors de continuer jusqu'au terminus de la vallée. En route, 7 km avec des morceaux à 10% et 400m de plus. Chiappera, le cul de sac est magnifique. Il commence à faire frisquet, 1600m et le soleil parti… Jules m'offre un thé chaud et on partage nos gâteaux : le reste de celui de Marie Do et mes « brutti ma buoni ». Visite dans la fraîcheur et redescente pour trouver les autres à la bière au bistrot. Bonne journée pour les jambes !

23 août. 70 km et 1607 m. Le matin il pleut au petit déjeuner. On fait grise mine mais les connectés par Smartphone nous rassurent. Effectivement au départ le ciel se troue et le soleil arrive vite. On passe devant le cimetière d'Acceglio où je lis à Gaby la devise de l'entrée d'une logique implacable : « eravamo come voi, sarete come noi ». Il faut redescendre un bout de la route sur laquelle on a ferraillé la veille avec Jules et RV. A Ponte Mormora on tourne à droite. Gérard et RV me demandent de les prendre en photo devant une sorte d'abri en bord de route avec une table et des bancs en ciment sur lesquels ils ont passé la nuit il y a exactement 20 ans… Maintenant ça grimpe grave comme disent les djeuns, 9% presque tout le temps sur pas loin de 20 km avec des rampes à … beaucoup ! On est dans le col des « 6 skis » comme disent ceux qui parlent italien comme une vache française : le colle Esischie 2366 m selon

Saint Daniel : (colé éziskiait phonétiquement).

Jules, lui, est passé par Preit puis au colle della Gardetta sur des pistes parallèles à notre route. Donc pas de Jules qui suit.

Je dépasse progressivement des CTG en queue de peloton, Christine, Danie, Carole, Nicole (qui s'est refait une santé depuis Guillestre) Sergio seul, car Gérard est parti avec Jules. Je prends des photos, j'effraie un troupeau d'ânes qui part au galop. Puis arrive une portion avec une succession d'épingles et dans les lignes droites des rampes à 20% non goudronnées sur 20m apparaissent. Ça fait mal aux pattes. La route débouche sur un énorme cirque en alpage à 2000 m duquel il faut se sortir après un tour complet pour arriver au col, 400m plus haut. Il se mérite ce col ! En haut trône une plaque de la Fausto Coppi. C'est là que Jean apprendra à Sergio dès son arrivée qui c'est, ce (BoB)… ! Pique-nique au col avec l'écho des cloches des vaches mais sans les voir. Ensuite 100 m de dénivelée en 1 km à 9% nous attendent. Tout d'un coup une flaque d'eau sur ma droite, un coup de vent sur 10 m de route, je viens de passer le col Vallonetto (pas cher ce col pour les chasseurs). 500 m plus loin, au colle dei Morti à 2481 m est érigée la statue du « pirate » Marco Pantano en pierre noire. La statue est sublime : l'attitude, la morphologie du corps, les plis du maillot, l'oreille cassée, l'expression du visage les yeux lointains vers le but, et l'extraordinaire détermination (me) fascinent.

Maintenant, ça descend et 1km plus loin on se retrouve au col de Valcavera 2416 m, sorte de porte d'entrée par un couloir de 50 m sur un immense plateau d'alpage en cirque, parcouru par des pistes. 4 cols à plus de 2000 m en 2 km. Efficace le ctg. Il faut descendre maintenant une vingtaine de km. Les 15 premiers km sont quasiment à 10 % sans arrêt et il y a des portions où la route se sépare avec des voies réservées à la montée et à la descente. A la montée, je me dis que ce col doit être terrrrrrible. Glaces en bas à Demonte dans la chaleur du fond de vallée (le Val Stura) et on glisse doucement à la Beguda), banlieue de Cunéo, à l'hôtel.
Sergio se présente à l'hôtel devant une jeune réceptionniste blonde magnifique en disant : « Bond, my name is Bond ». Sur quoi la « blonde » lui répond : « chambre 007 » !

24 août. 83 km et 1636 m. Retour en France. Le peloton groupé dans lequel s'est glissée ce matin la guêpe rose (Gaby), remonte le col de Larche par une petite route surplombant la nationale, très agréable, dans la forêt. René est avec nous, remis sur le vélo par une petite séance d'étirements la veille et une bonne nuit de repos. C'est lors d'un arrêt, ici, que Jean, notre animateur

nature, nous apprendra comment reconnaître le devant et l'arrière des arbres. Casse-croûte à midi à San Bernardo dans un bar accueillant où le patron met à notre disposition sa terrasse en échange des cafés et du coca. Vieux skis, flamme olympique des Jeux de Cortina en 1956 sont accrochés au mur au milieu des bois de cerfs. Après le café on commence le col à la hauteur du grand tunnel. C'est très roulant, large. C'est dimanche donc pas de camions mais c'est un vrai circuit pour les motos de course. Ça va vite et ça fait un bruit infernal.

Descente sur Jausiers, brocante pour les uns, bistrot pour les autres où j'insiste pour offrir à boire à mon président à mon tour, car il faut toujours rendre à Jules ses arrhes. L'hôtel est pourvu d'étendages géants et un petit vent souffle. J'en profite pour laver les cuissards et les maillots. Les linges sèchent et mouillent les cordes toute la nuit.

25 août. 90 km et 2083 m. Je fais les courses à Jausiers pour Sergio un peu à la bourre ce matin. J'achète 2 pains, 6 tomates, 3 pêches, et j'oublie les 12 tranches de jambon. Donc j'y retourne et je pars en retard pour descendre à Barcelonnette. J'ai la peau des fesses qui s'est un peu usée et il faut que je passe à la pharmacie avant la Cayolle. Mission remplie sans problème grâce aux indications du guide local Pierre. Il faut rester avec lui aujourd'hui ! Pierre nous vend la Cayolle comme le meilleur rapport qualité-plaisir/prix de l'effort de la région. Pierre nous raconte le crash (c'est d'actualité cet été) de l'avion Paris Saïgon en 1953 sur la montagne du Cimet, mais le 1er septembre, à 3020 m. La recherche du Stradivarius qui y serait resté… On passe au Villard des Arnaud où habitaient ses ancêtres. L'arrivée au col se fait dans les alpages à 2326 m, très échelonnée. La descente est superbe, au milieu des joubarbes qui s'érigent sur les talus pierreux. Il faut que je remercie la guêpe rose qui connaît bien les fleurs des Alpes et qui a répondu à toutes mes questions du type : « et celle-lààà comment elle s'appêêêlle ? » Au bas de la descente à Guillaume, on bifurque sur la gauche vers Péone où nous attend une quinzaine de km d'une belle montée à 6-7 % régulière jusqu'à Valberg. Les épingles s'enchainent jusqu'à quelques centaines de mètres de Valberg où je tombe sur Jean que je croyais derrière. On s'installe donc au bistrot devant une bière et devant la ligne d'arrivée, en accueillant progressivement les futurs arrivants. Puis, il faut redescendre à Beuil, en passant le col de Valberg à la descente (pas cher encore celui-là) pour rejoindre notre gite et sa très « directive » patronne-ex-instit-italienne-à-Ventimille. Chaque fois qu'on lui demande quelque chose elle nous dit que si ça-va-pas elle appelle son mari-ceinture-noire-de-judo. En fait il est surtout cordon bleu et invisible parce que c'est lui qui fait les repas. Ce soir, c'est dortoir et on refait les équipes dans des chambres duplex sommaires mais spacieuses.

26 août. Journée repos. Pas pour tous. Les insatiables et les chasseurs de col (Paul Gérard et Roland, groupe 1, Jules, Pierre RV groupe 2) s'en vont dès le matin à vélo…. Moi je m'économise les fesses. Donc pause. Je vais à Valberg à pieds. On rode le matin au marché ou dans quelques magasins de sport qui soldent à prix extraordinaires les tailles XXXL ou les modèles en marron caca ou vert vomi. Puis je mange au restaurant avec Bob Marick Danie Christine. Le ciel se voile et la seule goutte du séjour durant lequel le soleil ne nous a pas quittés, tombe.

L'après-midi, j'en profite pour donner un petit coup à mon vélo. Jean-Pierre (E) nettoie ma chaîne avec son petit kit de nettoyage de voyage. Ça brille comme neuf.

À la fin du repas, la vulnéraire de Christine apparaît. L'ambiance s'échauffe, les CTG réclament du pain pour le lendemain… L'épicerie locale n'en n'aura pas, et une fronde exige que la camionnette aille chercher du pain. Mais quand on demande combien sont

intéressés, deux doigts se lèvent ! Grand éclat de rire, bon au dodo.
27 août. 92 km et 2363 m. Les gorges du Cyan. C'est rouge foncé partout. On contourne les tunnels par l'ancienne route réaménagée à l'extérieur. C'est la même origine volcanique que la roche du massif de l'Esterel, nous disent les panneaux d'informations. Bifurcation à gauche dans la descente pour se diriger vers Pierlas et le col de la Sinne 1437 m. Je rejoins André. Il fait vraiment chaud aujourd'hui, les barrières métalliques du bord de la route claquent en se dilatant et résonnent dans la vallée étroite. Tout à coup au détour d'un virage, André me montre des dalles de roches sédimentaires dans lesquelles on aperçoit d'énormes empreintes d'ammonites de 50 cm de diamètre. Et il y en a partout ! Quel spectacle ! Arrivés en haut, lorsqu'on en parle, personne ne les a vues…

La montée du col est agréable et, en haut, un champ en replat bordé d'arbres avec des tables, des bancs et une fontaine nous attendent. On quitte les maillots et on bronze pieds nus dans l'herbe. Le panorama vers les montagnes du sud au-dessus de Nice Menton Monaco est sublime. Rolland a conduit la camionnette jusqu'à St Sauveur de Tinée le matin et nous a rejoint en grimpant le col par l'autre versant à une vive allure ce qui le rend très heureux à l'arrivée. L'ambiance est au farniente et personne ne semble vouloir quitter ce bonheur dans le pré pour regagner le fond de vallée 1000m plus bas. Nous sommes dans l'étape la plus courte et je suis en forme après la journée de repos. Je décide de partir seul et de remonter le col de la Couillole à 1678 m en revenant quasiment à Beuil d'où nous sommes partis le matin. C'est long mais tout régulier vers 7% et à l'ombre, donc c'est une belle promenade. Je redescends et … à la bifurcation pour Roure je croise Jean, Pierre et Gaby et RV qui montent. Je les accompagne donc sur les 5 km de montée jusqu'au village, magnifique, à l'aplomb St Sauveur de Tinée où nous dormirons ce soir. On visite et on tombe sur une buvette municipale où une tournée de glaces nous tend les bras. Au mot « glaces » Jules arrive avec André ! La serveuse brune sculpturale et extraordinairement souriante, en brassière et pantalon militaire a fait en partie fondre les glaces de certains… mais il faut se résoudre à glisser jusqu'en bas à l'hôtel.

28 août. 79 km et 2333 m. Rolland ne se réveille pas. C'est la stupeur, l'émotion, la tristesse, l'incompréhension, mais bien la réalité toute crue. Et logistiquement, il faut repartir… Les départs se font doucement, je reste avec RV J-Pierre E Jules André. On passe devant le corbillard qui va emmener Rolland à Grenoble et nous nous éloignons, pour ma part la boule au ventre, la gorge serrée à ruminer des tas de questions et en roulant à l'écart. On emprunte une voie verte qui remonte jusqu'à St Etienne de Tinée. Le village est magnifique. Juste après il faut quitter la route principale de la Bonnette. On rejoint Saint Dalmas le Selvage à 1445 m. L'ascension du col de la Moutière commence, raisonnable, dans la forêt.

On arrive à la côte 2000 dans les mélèzes et là, la route devient vraiment raide sans répit. Ouf ! Le petit replat du refuge de Sestrières et son pré herbeux nous invitent au pique-nique mais pas de point d'eau… La pause est courte, il faut repartir et le col de la Moutière est à 2454 m. Maintenant, c'est très raide, 10 à 12 % tout le long et un vent assez fort dans les trous de nez ! C'était dur !

Ça redescend sur deux virages et puis il faut faire 3 km sur une piste bien carrossable mais avec des passages à 10% quand même (Saint Daniel avait pourtant dit que c'était pas raide…) jusqu'au faux-col (ça fait penser à la bière) de Restefond ; Pierre et Marick ne résisteront pas à l'appel de la bière, d'ailleurs, pendant que nous montons à la Cime de la Bonnette à 2800m avec un dernier km à 14%. On pose les vélos et on finit à pieds jusqu'à la table d'orientation à 2860 m.

Le panorama est à couper le souffle à 360° et presque pas un nuage ! Je mitraille comme un japonais. Il fait un peu frais. Il faut enfiler le coupe-vent. Et alors-là ! 1600m de descente nous attendent sur un goudron lisse et sans voitures ; c'est comme en moto GP, ça penche, la route est à nous et on choisit les trajectoires, un vrai bonheur sans fin. Il est tard et on retrouve notre hôtel d'il y a quatre jours à Jausiers.

29 août. 42 km et 1000m. Ça sent l'écurie. Col de vars à 2110 m soit encore 900 m de montée. Je dois prendre le camion en haut du col pour le redescendre à Risoul donc je ne vais faire que 22 km de vélo, alors je fonce.

Et en haut c'est la bataille avec Paul que je rejoins. Je prends le camion, fais le plein et arrivé à Risoul, on pique-nique sur la magnifique terrasse de l'hôtel avec une bière délicieuse. On charge, je ramène Paul à Grenoble à la gare après une pose à Monetier pour boire un coup. Les autres feront une halte à Villar d'Arêne. Et magie de la synchro nous nous retrouvons sur la rocade au Rondeau. Ça y est, un jour pour ranger, et le boulot lundi, un peu ailleurs et les yeux plein d'alpages et de montées de cols à plus de 2000m, et un bout d'Italie. Merci les CTG.

Jean-Pierre Guiga

Cher Roland,

Il y a 8 ans, venant d'un autre club de la région tu t'inscrivais chez les cyclotouristes Grenoblois.

Peu à peu, nous faisons connaissance avec ta personnalité et ton passé de cycliste et montagnard aguerri.

Toujours très discret, nous découvrons bribes par bribes ton passé professionnel auprès des personnes en situation de handicap, tes divers engagements bénévoles, ta famille.

Tu es doté d'une remarquable force physique, et nombreux d'entre nous n'hésiteraient pas à t'acheter ta santé !

En 2007, tu es capable de faire 2 fois le BRA (celui avec les bénévoles du CTG et celui le jour « J « avec les 1500 participants).

En novembre 2009 tu as la douleur de perdre ton épouse après une longue maladie, et à partir de ce moment tu n'es plus le même, ton visage s'assombrit.

Pour masquer ta souffrance, tu participes plus qu'avant à nos nombreuses activités et notamment tous nos séjours, avec le tempérament de compétiteur que tu avais dans tes jeunes années.

Le mot « CYCLOTOURISME » n'existe pas ton dictionnaire…

À quoi bon faire du tourisme à bicyclette et s'arrêter pour prendre des photos ….ce n'est que du temps perdu qui serait mieux employé à faire plus de vélo, dis-tu !

Quand tu es avec nous, nous sentons bien que souvent tes pensées sont ailleurs, et le meilleur moyen de te faire sourire est de te laisser nous raconter tes souvenirs d'enfant découvrant la liberté par la bicyclette, ou alors les épopées des tours de France d'antan, registre où tu es incollable !

L'année 2013 sera pour toi, à marquer d'une pierre blanche. Fin juin, un banal accident domestique provoque la fracture de 2 vertèbres lombaires et malgré la douleur tu trouveras la force de conduire le fourgon qui nous accompagne pendant 2 jours sur le parcours du « BAC club », le reste de ta saison se finissant dans un centre de convalescence à Briançon.

Tu portes beaucoup d'espoirs sur l'année 2014 pour retrouver la plénitude des joies du vélo, et avec persévérance tu parcours plusieurs milliers de kilomètres.

Tu es de toutes les sorties et tous les séjours, et ton coup de pédale est efficace, comme avant !

Robert Marchand n'a qu'à bien se tenir, un jour tu pourrais battre son record de l'heure des plus de 100 ans !

Au cours de ce dernier séjour en « Queyras – Argentera – Mercantour et Ubaye » tu sembles serein. Je sais que tu aimes particulièrement ces Alpes du sud, et tu nous as rappelé qu'il y a 60 ans, tu gagnais ta 1 ère course cycliste à 13 ans !

Le mot « repos » n'existant pas dans le vocabulaire d'un valeureux cyclo, le mardi 26 août, (jour de repos pour le groupe) Gérard et Paul n'ont pas de mal à te convaincre de les suivre dans leur quête de collection de cols muletiers sur le plateau de Beuil et Valberg.

Le lendemain mercredi 27, tu avais spontanément offert de prendre en charge la conduite du fourgon à bagages jusqu'à l'hôtel de St Sauveur, et tu es ensuite monté à vélo à notre rencontre au col de la Sinne. Au retour, contrairement à ton habitude de «descendeur-kamikaze», ton indémodable casquette bleue vissée sur les oreilles, nous t'avons vu t'arrêter au-dessus du village perché d'Illonse, et admirer longuement le paysage qui s'étalait devant toi, de la Tinée au Mont Gelas (Hervé immortalisant sur sa pellicule numérique ce moment rare).

À l'aube du jeudi 28, discrètement tu es parti, sans un souffle, sans un murmure, laissant désemparés tes compagnons de chambrées et de galères …

Y aurait-il ailleurs un autre Eldorado… plus beau qu'un vélo sur la piste du col de la Moutière et l'aérienne cime de la Bonette qui t'attendaient ?

Tu étais un vrai dur au cœur tendre pour qui savait entrer dans ton univers …

Roland, nous t'aimions tel que tu étais et tu nous manqueras !

Jules Arnaud

PS / nous garderons de Roland, le souvenir d'un sociétaire discret…ou distant… peut être par timidité, et ce n'est pas l'épisode conflictuel avec ses enfants qui nous détournera de son bon souvenir.

Dans cette triste occasion, nous avons eu le plaisir de faire connaissance avec sa sœur Gisèle, une Bordelaise mariée à un Marseillais, qui vit maintenant sa retraite à Chorges dans le 05. Elle pratique le vélo et la natation (en activité, elle était accessoirement maître nageuse, détachée dans les centres de vacances de son employeur «France télécom») et a été en 1988 et 1989 championne d'Europe de triathlon longues distances.

Chez les Breuil, la pugnacité était certainement héréditaire, mais c'est la vie qui décide du mot FIN.

SEMAINE EUROPÉENNE

Après les trois dernières Semaines Européennes auxquelles nous avons participé : à Gijon en Espagne (Asturie) en 2012, puis l'année dernière à Yverdon en Suisse ; c'est au Portugal, à Torreira situé à 45 km au sud de Porto qu'a eu lieu la 10ème semaine Européenne du 6 au 12 juillet cette année.

L'engouement pour ce rassemblement est loin d'égaler celui de la semaine fédérale puisque le nombre de participants ne dépasse pas 1500 cyclos (tes), généralement avec une grosse majorité de Français (75 % env.) L'organisation reste sur le même principe : des circuits en étoile bien fléchés, chaque jour de couleur différente avec trois possibilités de difficultés allant de 50 à 150 km.

Mais cette année, l'étoile était quelque peu réduite, dû à l'emplacement du quartier général placé entre l'océan et une lagune, nous obligeant à chaque départ et arrivée à emprunter la même route sur 6 km avant de trouver le pont nous permettant de franchir cette lagune ! Ensuite, les parcours peu profilé nous faisaient découvrir de petits villages typiques de pêcheurs au bord de la lagune, ou, plus à l'intérieur, ceux avec leurs églises décorées de carreaux de faïence émaillée illustrant généralement des motifs religieux. Très fréquemment, la traversée de ces villages était rendue chaotique puisque la chaussée était uniquement revêtue de petits pavés disjoints !! Des visites de monastères, de musés et châteaux donnaient souvent lieu à un rassemblement pour un arrêt pique-nique.

La visite de la cave "CALEN" à Porto fut également la raison de notre passage rapide dans cette belle ville que nous avons pris le temps de visiter par ailleurs, en dehors de l'organisation.

Nous avons profité d'une semaine de beau temps, mais toujours avec un petit vent frais qui se déclenchait en début d'après-midi, rendant quelques fois le retour aussi pénible que s'il avait fallu gravir un dénivelé !

Sans la suite de notre passage au Portugal pour une découverte plus personnelle, le bilan de cette semaine Européenne serait plutôt mitigé; non pas à cause de l'organisation proprement dite, mais plutôt à cause de l'endroit choisi qui nous a paru quelque peu monotone. Sans doute que la longue distance pour s'y rendre a accru notre exigence...??..L'année prochaine, si tout va bien, c'est en Ukraine que la 11ème Semaine Européenne est prévue....., pas tout à fait à côté non plus !!...

Avis aux amateurs.

Hervé Pérez, Gabrielle Vion

Du côté des Cents Cols

Toujours les mêmes ou presque en 2014 …Michel Lambert rejoint les CTG centcolistes

	Nombre de cols	**≥2000m**
Arnaud Jules	310	108
Bianchin Bernard	1337	107
Cattin Daniel	1615	237
Combe Fernand	474	46
Galland Gérard	**3005**	**344**
Lambert Michel	553	162
Levart Paul	2335	126
Puech Danielle	1207	87
Serret Christian	2246	267
Véron Patricia	2246	267
Zuanon Jean-Paul	2365	**369**

Et toujours en tête du classement notre ami Gérard Galland mais pour les cols à plus de 200m, c'est Jean-Paul qui remporte la palme.

C'est compliqué de tenir à jour le nombre de ses cols et notre président n'en a toujours pas trouvé le temps. Des petits nouveaux s'annoncent pour 2015 : Claude Hesse et Christine Arias, n'hésitez pas à vous lancer ...Vous pourrez participer aux séjours très conviviaux des Cent Cols, cette année il avait lieu à Digne, j'y ai retrouvé Gérard et Mireille et mon amie Françoise. On croit toujours avoir " fait" tous les cols mais les Cent Cols ont le chic pour vous faire découvrir des cols que vous avez passé à l'insu de votre plein gré !!!

Danie

RÉSULTAT DES JOURNÉES PASSÉES SUR VOTRE VÉLO

AVEC LE CTG POUR L'ANNÉE 2014

Hommes	journées		Femmes	journées
Arnaud Jules	**91 j**	1er	**Parade Marick**	**59 j**
Perez Hervé	**68 j**	**2e**	**Puech Danielle**	**58 j**
Combe Fernand	**54 j**	**3e**	**Combe Nicole**	**48 j**
Arnaud Pierre	**40 j**	4e	**Danchin Véronique**	**37 j**
Plantevin Gérard	**39 j**	**5e**	**Arias Christine**	**36 j**
Guiga Jean-Pierre	38 j	**6e**	Guillerault Mireille	34 j
Guillerault Michel	34 j	**7e**	Arnaud Marie Domi	27 j
Mérieux Daniel	34 j	**8e**	Silvente Claudine	24 j
Faure Jean-Pierre	34 j	**9e**	Dumontier Ghislaine	14 j
Orazi Alexandre	25 j	**10e**	Gourdon Anne- Marie	13 j
Lacheau Patrick	31 j	**11e**		
Galland Gérard	25 j	**12e**		
Chareyre Dan	24 j	**13e**		
Laurencin Jean- Paul	21 j	**14e**		
Tissot Jean- Claude	18 j	**15e**		
Biston Serge	15 j	**16e**		
Dumontier Pascal	14 j	**17e**		

Un grand merci et bravo, à ceux qui ont pris le temps de me renvoyer cette grille.

Une sortie car offerte aux 5 premières dames, et aux 5 premiers hommes.

Bravo au 1er Arnaud Jules, il a passé **24,93%** de l'année sur son vélo avec le CTG

Bravo au 2éme Hervé Perez, il a passé **18,63%** de l'année sur son vélo avec le CTG

Pour Marick la première féminine **16,16 %** de l'année sur son vélo avec le CTG

Ce n'est pas beau ? **Fernand**

Planning indicatif des réunions fin 2014 -- début 2015		
Mercredi 26 novembre	CD	Ninon Vallin
Jeudi 27 novembre	Calendrier	Ninon Vallin
Mardi 2 décembre	Calendrier	Ninon Vallin
Jeudi 11 décembre	Calendrier	Ninon Vallin
JEUDI 8 JANVIER	**LES ROIS**	**NINON VALLIN**
Mercredi 14 janvier	Calendrier	Ninon Vallin
JEUDI 15 JANVIER	**PHOTOS**	**NINON VALLIN**
Mercredi 21 janvier	calendrier	Ninon Vallin
JEUDI 22 JANVIER	**PHOTOS**	**NINON VALLIN**
Mercredi 28 janvier	Calendrier	Ninon Vallin
JEUDI 29 JANVIER	**PHOTOS**	**NINON VALLIN**
MARDI 3 FÉVRIER	**PHOTOS**	**NINON VALLIN**
Mercredi 4 février	calendrier	Ninon Vallin
Mercredi 11 février	calendrier	Ninon Vallin
JEUDI 12 FÉVRIER	**PHOTOS**	**NINON VALLIN**
Mercredi 18 février	Calendrier /relecture	Ninon Vallin
JEUDI 19 FÉVRIER	**PHOTOS**	**NINON VALLIN**
JEUDI 26 FÉVRIER	**ASSEMBLÉE DE REPRISE DE LA SAISON**	**NINON VALLIN**